5 AU 10 JANVIER 2016

BERLIN

QUALIFICATION OLYMPIQUE

ALLEMAGNE-BELGIQUE-POLOGNE-SERBIE | BULGARIE-FINLANDE-FRANCE-RUSSIE

DOSSIER DE PRESSE

SOMMAIRE

LA QUALIFICATION OLYMPIQUE	PAGE 3
LE PROGRAMME DU TQO	PAGE 5
DIFFUSION DES MATCHS	PAGE 6
LAURENT TILLIE : «LA VICTOIRE ES POSSIBLE»	PAGE 7
L'EQUIPE DE FRANCE	PAGE 8
LES ADVERSAIRES DE LA FRANCE	PAGE 10
LA RUSSIE	PAGE 11
LA FINLANDE	PAGE 12
LA BULGARIE	PAGE 13
FRANCE / RUSSIE	PAGE 14
FRANCE / FINLANDE	PAGE 15
FRANCE / BULGARIE	PAGE 16
FRANCE / POLOGNE EN DEMIE	PAGE 17
LA POLOGNE	PAGE 18
LES JOUEURS FRANCAIS	PAGE 19
LA FFVB	PAGE 20
LE VOLLEY-BALL	PAGE 41
ILS NOUS SOUTIENNENT	PAGE 42
CONTACTS	PAGE 46
	PAGE 47

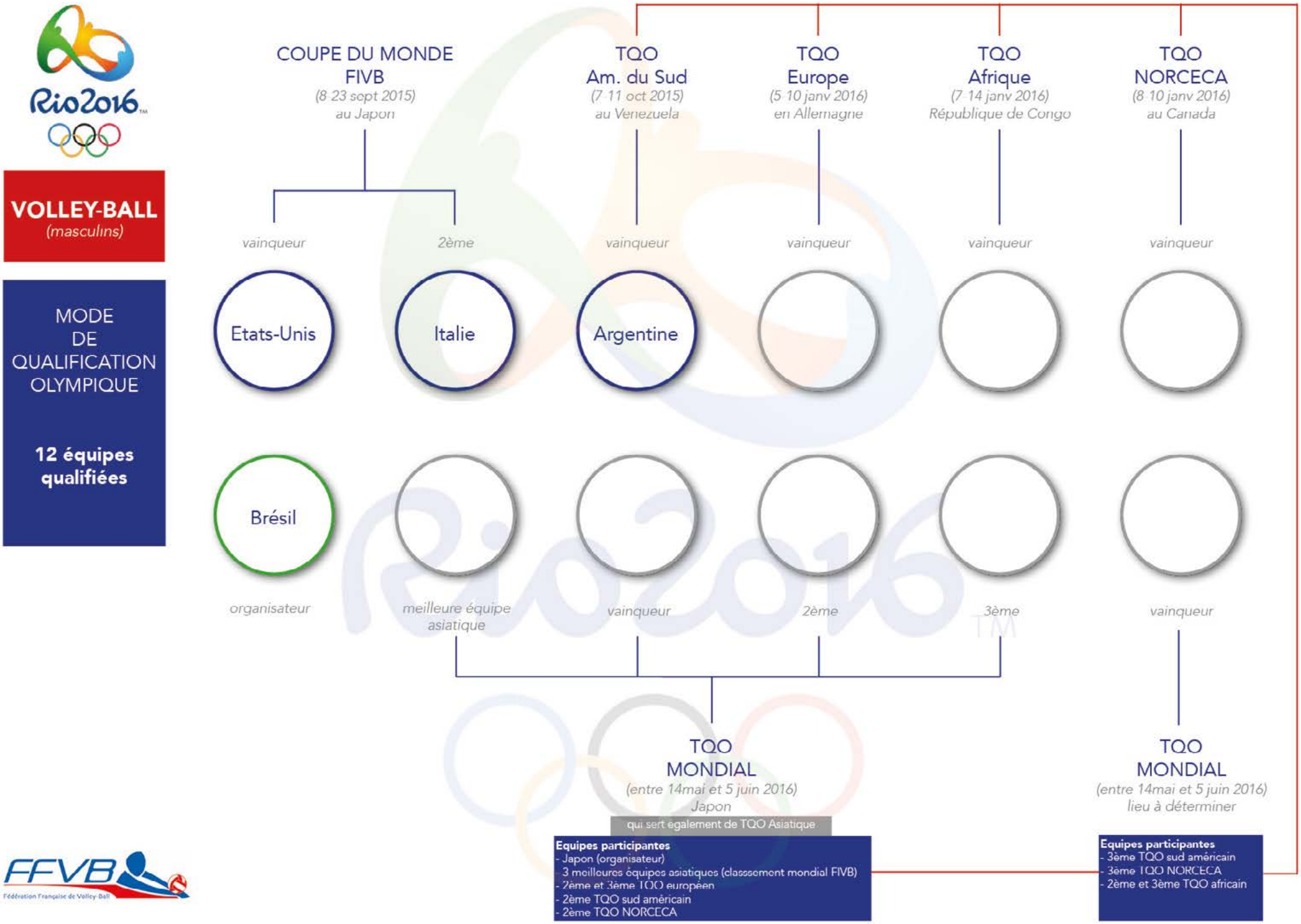
L'équipe de France dispute du 5 au 10 janvier 2016 sa qualification pour les Jeux Olympiques de Rio de Janeiro à l'occasion du tournoi de qualification olympique européen auquel participent huit nations.

Rio 2016, objectif de l'olympiade

Arrivé à la tête de l'équipe de France en 2012, après l'échec de la campagne qualificative pour les Jeux Olympiques de Londres, Laurent Tillie a d'emblée fixé un objectif à ses joueurs : participer et performer aux JO de Rio en 2016. Pour cela, il fait confiance à une nouvelle génération couverte de succès dans les compétitions internationales en cadets et juniors (Ngapeth, Toniutti, Le Roux, Grebennikov, Lyneel, Lafitte, Le Goff…) tout en conservant quelques anciens (Rouzier, Maréchal, Pujol). Le sélectionneur a également fixé des objectifs intermédiaires de performances sur les grandes compétitions internationales, de manière à faire prendre conscience aux joueurs de leur potentiel et à crédibiliser le projet. Un parcours déjà historique : cinquième de l'Euro 2013, quatrième du Mondial 2014, l'équipe de France a remporté la Ligue Mondiale 2015, victorieuse en juillet du Final Six au Brésil, puis l'Euro 2015 en Italie et en Bulgarie en octobre, sans perdre le moindre match. Deux premières dans l'histoire du volley tricolore !

Le tournoi de qualification olympique de Berlin

Le tournoi de qualification olympique européen se dispute du 5 au 10 janvier à Berlin. Il réunit les huit équipes européennes les mieux placées au classement de la Confédération Européenne de Volley dévoilé au lendemain de l'Euro, à l'exception de l'Italie (2e), déjà assurée de participer aux JO grâce à sa deuxième place en septembre 2015 lors de la Coupe du monde. Les huit sélections sont réparties en deux poules de quatre, au sein desquelles chaque équipe affronte les trois autres. Dans la poule B, la France croisera successivement le fer avec la Russie, la Finlande et la Bulgarie, la poule A étant composée de l'Allemagne, de la Pologne, de la Serbie et de la Belgique. Les deux premiers à l'issue de la phase de poule sont qualifiés pour les demi-finales, avant les finales prévues le dimanche 10 janvier. Seul le vainqueur du TQO se qualifie directement pour les JO, les deuxième et troisième auront le droit à un ultime tournoi de rattrapage, intercontinental celui-là, qui aura lieu au Japon entre le 14 mai et le 5 juin et réunira également des équipes asiatiques et des continents américains (Amérique du Sud, Centrale et du Nord). Les trois premiers de ce tournoi ainsi que la meilleure équipe asiatique iront aux Jeux, pour lesquels sont déjà qualifiés le Brésil, les Etats-Unis, l'Italie et l'Argentine.


Rio2016
VOLLEY-BALL
(masculins)
MODE DE QUALIFICATION OLYMPIQUE
12 équipes qualifiées
COUPE DU MONDE FIVB
(8-23 sept 2015)
au Japon
TQO Am. du Sud
(7-11 oct 2015)
au Venezuela
TQO Europe
(5-10 janv 2016)
en Allemagne
TQO Afrique
(7-14 janv 2016)
République de Congo
TQO NORCECA
(8-10 janv 2016)
au Canada
vainqueur
2ème
vainqueur
vainqueur
vainqueur
vainqueur
Etats-Unis
Italie
Argentine
Brésil
organisateur
meilleure équipe asiatique
vainqueur
2ème
3ème
vainqueur
TQO MONDIAL
(entre 14mai et 5 juin 2016)
Japon
qui sert également de TQO Asiatique
Equipes participantes
- Japon (organisateur)
- 3 meilleures équipes asiatiques (classsement mondial FIVB)
- 2ème et 3ème TQO européen
- 2ème TQO sud américain
- 2ème TQO NORCECA
TQO MONDIAL
(entre 14mai et 5 juin 2016)
lieu à déterminer
Equipes participantes
- 3ème TQO sud américain
- 3ème TQO NORCECA
- 2ème et 3ème TQO africain
FFVB
Fédération Française de Volley-Ball

POULE A
Belgique - Allemagne - Serbie - Pologne

5 janvier 2016
18h00 : Belgique-Allemagne
0-3 (26-28, 19-25, 24-26)
20h30 : Serbie-Pologne
1-3 (25-22, 18-25, 23-25, 21-25)

6 janvier 2016
18h00 : Allemagne-Serbie
3-0 (25-20, 26-24, 25-20)

7 janvier 2016
15h00 : Pologne-Belgique
3-0 25-20 30-28 25-19

8 janvier 2016
14h00 : Serbie-Belgique
3-1 (25-18, 21-25, 25-21, 25-21)
20h00 : Pologne-Allemagne
2-3 25-11 17-25 22-25 25-20 10-15

POULE B
Bulgarie - Finlande - Russie - France

5 janvier 2016
15h00 : Finlande-Russie
0-3 (17-25, 16-25, 19-25)

6 janvier 2016
15h00 : Bulgarie-Finlande
3-1 (29-27, 25-15, 23-25, 25-22)
20h30 : Russie-France
1-3 (15-25, 25-20, 17-25, 19-25

7 janvier 2016
18h00 : Bulgarie-Russie
0-3 20-25 22-25 17-25
20h30 : France-Finlande
3-0 25-21, 25-20, 25-16

8 janvier 2016
17h00 : France-Bulgarie
3-0 (25-19, 25-20, 25-15)

Les 2 premiers de chaque poule se qualifient et croisent pour des demi-finales

DEMI-FINALES

9 janvier 2016
16h30 ALLEMAGNE - RUSSIE
1-3 (33-31, 22-25, 19-25, 24-26)
19h30 FRANCE - POLOGNE
3-0 (29-27, 32-30, 25-20)

FINALES

10 janvier 2016
13h30 ALLEMAGNE / POLOGNE
16h30 FRANCE / RUSSIE

SALLE DE COMPETITION
Max-Schmeling-Halle
Am Falkplatz 1
10437 Berlin
7 491 places assises

En direct et en exclusivité sur

L'ÉQUIPE 21

MAR. 29 DÉC. Match de préparation	20H30 FRANCE - BELGIQUE
MAR. 5 JANV.	15H00 FINLANDE - RUSSIE 18H00 BELGIQUE - ALLEMAGNE 20H30 SERBIE - POLOGNE
MER. 6 JANV.	15H00 BULGARIE - FINLANDE 20H30 RUSSIE - FRANCE
JEU. 7 JANV.	16H00 POLOGNE - BELGIQUE 18H00 BULGARIE - RUSSIE 20H30 FRANCE - FINLANDE
VEN. 8 JANV.	16H00 SERBIE - BELGIQUE I résumé 17H00 FRANCE - BULGARIE
SAM. 9 JANV.	16H30 ALLEMAGNE- RUSSIE 19H30 FRANCE - POLOGNE
DIM. 10 JANV.	**16h30 FRANCE / RUSSIE**

Laurent TILLIE, *«La victoire est possible»*

Au moment d'aborder le Tournoi de qualification olympique de Berlin, le sélectionneur de l'équipe de France Laurent Tillie estime que les compteurs sont remis à zéro mais croit dur comme fer aux chances des Bleus de remporter l'épreuve.

Vous n'avez que dix jours de préparation pour ce tournoi de qualification olympique, comment s'y prendre ?

Tout a été calé depuis l'été dernier et nous sommes surtout appuyés sur toute la préparation que nous avons faite depuis le mois d'août. Dès le début, j'ai dit aux joueurs que nous ne nous allions travailler non seulement pour l'Euro mais aussi pour ce TQO, car en dix jours, cela n'est pas possible de préparer une telle compétition. C'est forcément un peu frustrant parce que c'est notre plus grande échéance, mais nous le savions depuis le début et nous sommes tous logés à la même enseigne. Du coup, pendant ces dix jours, il s'agit plus de récupération et de bachotage. L'objectif est de permettre aux joueurs de récupérer, mais aussi de faire en sorte qu'ils retrouvent leurs automatismes et leurs valeurs collectives pour les ramener rapidement à leur pic de forme et qu'ils entrent tout de suite dans la compétition.

Avec un premier match contre la Russie, le gros morceau d'entrée ?

Oui, la Russie, c'est un monstre du volley mondial, de par ses titres et de par le volley qu'elle pratique. C'est une des favorites de ce tournoi, il ne faut pas oublier qu'elle est championne olympique en titre. Face à ces gros gabarits qui déploient une grosse puissance service-block-attaque et sont dirigés par entraîneur qui a tout gagné avec la sélection, nous savons que nous aurons le droit à un très très gros match dès le début de la compétition. C'est une équipe qui a une grande marge par rapport aux autres.

Suivent la Finlande et la Bulgarie…

La Finlande peut être performante avec un jeu très rapide et une bonne qualité de service, un passeur qui joue vite, elle est en revanche peut-être un peu plus faible en réception. Quant à la Bulgarie, nous la connaissons bien, c'est une équipe très solide, la meilleure au block du dernier Championnat d'Europe, avec de gros gabarits, un très bon pointu, bref un gros client. Et que l'on ne me parle pas d'avantage psychologique après nos deux victoires chez elle cette saison, il faut faire ses preuves à chaque match.

La France a remporté en 2015 la Ligue Mondiale et l'Euro, est-elle du coup la favorite de ce TQO ?

Non, nous sommes tous sur un pied d'égalité, avec l'objectif commun de terminer à la première place pour aller à Rio. Après nos victoires, je considère que nous n'avons ni statut ni complexes à avoir. Nous savons très bien ce qui nous attend à Berlin, à savoir que ce sera très difficile, mais nous savons aussi que la victoire est possible. Nous y pensons depuis trois ans et demi, nous avons travaillé dur pour cet objectif, maintenant nous sommes prêts, à nous de jouer et de nous battre sur chaque point.

Vu le niveau de ce TQO, envisagez-vous parfois le pire, à savoir ne pas terminer parmi les trois premiers ?

Nous savons que ça peut arriver, cela fait partie du jeu ; en sport, il y a toujours des perdants, le risque existe, mais cela ne sert à rien d'y penser. L'enjeu capital doit au contraire nous permettre d'augmenter notre niveau de concentration et de détermination.

Depuis votre arrivée, vous ne cessez de parler des Jeux Olympiques à vos joueurs, reste une dernière marche à franchir…

J'avais en effet mis d'entrée les joueurs dans cette optique, parce que je pensais que la meilleure façon de se préparer aux Jeux était d'y penser très longtemps en avance. Cela ne veut pas dire que nous allons y arriver, mais pour moi, cela passe par là. Alors oui, nous sommes maintenant face à cet objectif très important, c'est un vrai sommet pour nous, comme l'était il y a deux ans le tournoi de qualification pour le Championnat du monde 2014 qui nous a permis de nous lancer.

Quel sera votre discours aux joueurs au moment d'attaquer ce TQO ?

C'est toujours le même depuis le début : ne penser qu'au match du jour et au point du moment. Pour moi, c'est le leitmotiv du haut niveau, il ne faut surtout pas penser au résultat ni à ce qui a été fait ou pas avant. C'est dans l'instant, ici et maintenant, que cela se passe, c'est impératif d'être dans le présent

N°	Nom	Prénom	Date N.	Club	Poste	Taille	Poids
1	Aguenier	Jonas	28/04/92	AS Cannes	Central	202	92
2	Grebennikov	Jénia	13/08/90	Treia (ITA)	Libero	188	85
4	Rouzier	Antonin	18/08/86	Arksspor Izmir (TUR)	Pointu	201	100
6	Toniutti	Benjamin	30/10/89	Kedzierzyn-Kozle (POL)	Passeur	183	72
7	Tillie	Kevin	02/11/90	Kedzierzyn-Kozle (POL)	R/A	200	85
9	Ngapeth	Earvin	12/02/91	Modena (ITA)	R/A	194	93
10	Le Roux	Kevin	11/05/89	Halkbank Ankara (TUR)	Central	209	95
11	Lyneel	Julien	15/04/90	Resovia (POL)	R/A	192	88
13	Pujol	Pierre	13/07/84	AS Cannes	Passeur	186	90
14	Le Goff	Nicolas	15/02/92	Berlin (GER)	Central	206	114
16	Marechal	Nicolas	04/03/87	Belchatow (POL)	R/A	198	93
17	Lafitte	Franck	08/03/89	Arago de Sète	Central	203	96
18	Rossard	Thibault	28/08/93	Arago de Sète	R/A	194	85
21	Sidibe	Mory	17/06/87	Barhein	Pointu	193	92

STAFF

Manager	Pascal FOUSSARD
Entraîneur	Laurent TILLIE
Entraîneur adjoint	Arnaud JOSSERAND
Entraîneur adjoint	Luc MARQUET
Médecin	Eric VERDONCK
Kinésithérapeute	Jean-Paul ANDREA
Préparateur physique	Olivier MAURELLI
Préparateur mental	Chris LEHOUX
Statisticien	Thomas BORTOLOSSI

PALMARES DE L'EQUIPE DE FRANCE

Classement mondial : 10ème
Classement européen : 7ème

JEUX OLYMPIQUES
L'équipe de France masculine a participé à trois reprises aux Jeux Olympiques, en 1988, en 1992 et 2004, terminant 8e à Séoul, 11e à Barcelone et 9e à Athènes.

LIGUE MONDIALE
2015 : Médaille d'Or
2014 : 10ème (finaliste Groupe 2)
2013 : 10ème

CHAMPIONNAT DU MONDE
2014 : 4ème
2010 : 10ème

CHAMPIONNAT D'EUROPE
2015 : Médaille d'Or
2013 : 5ème
2011 : 7ème
2009 : Médaille d'Argent

Placée dans la poule B, l'équipe de France affrontera la Russie le 6 janvier (20h30), la Finlande le 7 (20h30), puis la Bulgarie le 8 (17h). Arnaud Josserand, l'adjoint du sélectionneur Laurent Tillie, présente les forces et faiblesses de ces trois adversaires

La Russie

« La Russie a changé d'entraîneur en cours de saison : Aleksandr Klimkin, qui avait été champion d'Europe en 2013, a été débarqué après la Ligue Mondiale. Il est aujourd'hui remplacé par Vladimir Alekno, l'entraîneur emblématique avec lequel elle a été championne olympique à Londres. Une vieille connaissance du Championnat de France (il a joué à Cannes et Tours, dont il a ensuite été entraîneur de 1999 à 2004). Il ne faut pas trop se fier à leurs derniers résultats. Depuis son retour, Alekno a surtout cherché son collectif, il a procédé à des essais en faisant tourner et en laissant certains joueurs au repos pour l'Euro. A Berlin, ils seront au complet, avec des joueurs comme Berezhko, Mikhaylov, Muserskiy, Volkov ou Volvich, tous entre 2,05 m et 2,18 m. Ils pourront aussi compter sur le légendaire Tetyukhin, très précieux par son expérience dans les moments clés malgré ses 40 ans. La Russie reste le gros morceau de la poule, par sa densité de joueurs incroyables et sa capacité à sortir des éléments excessivement talentueux. Elle aura l'avantage d'avoir déjà joué la veille, alors que nous entrerons dans la compétition. »

La Finlande

« La Finlande a réalisé un parcours mitigé à l'Euro 2015. Elle est capable de bousculer de très bonnes équipes, mais aussi de livrer des prestations plus moyennes. Elle peut très bien jouer au volley et possède un coach passé par le Championnat de France, Tuomas Sammelvuo (il a joué à Strasbourg, Poitiers et Tours), très rigoureux et exigeant avec ses joueurs. Ils ont perdu à la fin de l'Euro un de leurs meilleurs éléments, Sivula, qui s'est rompu le tendon d'Achille. Son absence les prive d'une grosse force de frappe. Ils seront donc à mon avis un ton en-dessous par rapport à l'Euro, même s'ils possèdent des joueurs expérimentés : le passeur Tervaportti, passé par Ajaccio, et pas mal de joueurs qui ont aussi évolué en France, comme Siltala (Chaumont, Ajaccio) ou Kunnari (Beauvais, Cannes). Les Finlandais pourraient être les empêcheurs de tourner en rond : s'ils ont la moindre chance de nous embêter, ils la saisiront. »

La Bulgarie

« Avec la Russie, l'autre gros morceau du groupe. Nous les avons battus deux fois cette saison chez eux, en finale du Final Four de la Ligue Mondiale puis en demi-finale de l'Euro. Ils ne se priveront pas de nous rendre la pareille au TQO. La Bulgarie est composée de joueurs expérimentés et athlétiques, elle possède des attaquants exceptionnels, capables d'un taux de réussite de 60 à 70% à l'attaque, alors qu'ils vont être à 10, 15 ou 20% en réception. Une équipe d'attaquants et de serveurs, dont le jeu s'appuie sur le service, mais avec une capacité à varier. En demi-finale de l'Euro, elle nous avait vraiment perturbés tactiquement au service. Contrairement à son habitude des services smashés, elle avait décidé de servir flottant. A Berlin, le match ne sera ni une revanche ni une belle. Les compteurs seront remis à zéro. »

LA RUSSIE

N°	NOM	Prénom	Age	Taille	Poids	Attaque	Block	Poste
1	**OBMOCHAEV**	Alexey	5/22/1989	188cm	85Kg	325cm	325cm	Libero
3	**KOVALEV**	Dmitry	3/15/1991	198cm	90Kg	340cm	340cm	Passeur
4	**VOLVICH**	Artem	1/22/1990	208cm	98Kg	350cm	350cm	Central
5	**GRANKIN**	Sergey	1/21/1985	195cm	96Kg	350cm	350cm	Passeur
8	**TETYUKHIN**	Sergey	9/23/1975	197cm	90Kg	330cm	330cm	R/A
9	**BEREZHKO**	Yury	1/27/1984	197cm	92Kg	335cm	335cm	R/A
11	**ASHCHEV**	Andrey	5/10/1983	202cm	105Kg	342cm	342cm	Central
12	**BAKUN**	Kostyantin	3/15/1985	204cm	105Kg	343cm	343cm	Pointu
15	**SHCHERBININ**	Dmitry	9/10/1989	205cm	101Kg	351cm	351cm	Central
16	**VERBOV**	Alexey	1/31/1982	183cm	79Kg	310cm	310cm	Libero
17	**MIKHAILOV**	Maxim	3/19/1988	202cm	103Kg	345cm	345cm	Pointu
18	**VOLKOV**	Alexander	2/14/1985	210cm	98Kg	352cm	352cm	Central
19	**KLIUKA**	Egor	6/15/1995	203cm	95Kg	345cm	345cm	R/A
22	**MARKIN**	Alexander	7/28/1990	195cm	94Kg	340cm	340cm	R/A

Entraîneur : Vladimir ALEKNO
Entraîneur adjoint : Sergio BUSATO

Classement mondial : 3ème
Classement européen : 1er

JEUX OLYMPIQUES

Or en 2012 (Russie), 1980, 1968, 1964 (URSS), Argent en 2000 (Russie), 1988, 1976 (URSS), Bronze en 2008, 2004 (Russie), 1972 (URSS)

LIGUE MONDIALE

2015 : 7ème
2013, 2011, 2002 : vainqueur
2010, 2007, 2000, 1998, 1993 : 2ème
2009, 2008, 2006, 2001, 1997, 1996 (Russie), 1991 (URSS) : 3ème

CHAMPIONNAT DU MONDE

1982, 1978, 1962, 1960, 1952, 1949 (URSS) : vainqueur
2002 (Russie), 1986, 1974 (URSS), : 2ème
1990, 1966, 1956 (URSS) : 3ème

CHAMPIONNAT D'EUROPE

2015 : 6ème
2013 (Russie), 1991, 1987, 1985, 1983, 1981, 1979, 1977, 1975, 1971, 1967, 1951, 1950 (URSS), : vainqueur
2007, 2005, 1999 (Russie) : 2ème
2003, 2001, 1993 (Russie, 1963, 1958 (URSS) : 3ème

LA FINLANDE

N°	NOM	Prénom	Age	Taille	Poids	Attaque	Block	Poste
1	**JUNTURA**	Ville	3/26/1988	191cm	84Kg	245cm	331cm	Passeur
2	**TERVAPORTTI**	Eemi	7/26/1989	193cm	79Kg	245cm	332cm	Passeur
4	**KERMINEN**	Lauri	1/18/1993	182cm	79Kg	236cm	338cm	Libero
5	**SILTALA**	Antti	3/14/1984	193cm	93Kg	246cm	346cm	R/A
6	**SEPPÄNEN**	Niklas	6/30/1993	193cm	90Kg	246cm	342cm	R/A
7	**KOUKI**	Eero Eemeli	10/26/1991	193cm	86Kg	246cm	343cm	R/A
8	**KRASTINS**	Elviss	9/15/1994	190cm	85Kg	245cm	348cm	R/A
9	**SIIRILÄ**	Tommi	8/5/1993	203cm	100Kg	253cm	353cm	Central
11	**SINKKONEN**	Sauli	9/14/1989	201cm	96Kg	252cm	346cm	Central
13	**ROPPONEN**	Antti	8/17/1995	193cm	85Kg	246cm	340cm	Pointu
14	**SHUMOV**	Konstantin	2/15/1985	205cm	106Kg	255cm	341cm	Central
16	**OJANSIVU**	Olli-Pekka	12/31/1987	197cm	92Kg	248cm	351cm	Pointu
18	**LEHTONEN**	Jukka	2/22/1982	197cm	88Kg	349cm	345cm	Central
19	**HYVÄRINEN**	Pasi	11/22/1987	183cm	86Kg	237cm	322cm	Libero

Entraîneur : Tuomas SAMMELVUO
Entraîneur adjoint : Nicola GIOLITO

Classement mondial : 18ème
Classement européen : 8ème

LIGUE MONDIALE
2015 : 15ème

CHAMPIONNAT D'EUROPE
2015 : 12ème

LA BULGARIE

N°	NOM	Prénom	Age	Taille	Poids	Attaque	Block	Poste
1	**BRATOEV**	Georgi	10/21/1987	202cm	100Kg	254cm	340cm	Passeur
2	**ANANIEV**	Metodi	2/17/1986	203cm	100Kg	254cm	360cm	R/A
4	**BOZHILOV**	Martin	4/11/1988	190cm	82Kg	245cm	320cm	Libero
7	**GRADINAROV**	Miroslav	2/10/1985	203cm	91Kg	255cm	360cm	R/A
8	**SKRIMOV**	Todor	1/9/1990	191cm	87Kg	245cm	348cm	R/A
10	**UCHIKOV**	Nikolay	4/13/1986	207cm	100Kg	258cm	355cm	Pointu
11	**NIKOLOV ©**	Vladimir	10/3/1977	200cm	96Kg	252cm	345cm	Pointu
12	**YOSIFOV**	Viktor	10/16/1985	205cm	100Kg	257cm	350cm	Central
13	**SALPAROV**	Teodor	8/16/1982	187cm	77Kg	239cm	320cm	Libero
14	**TODOROV**	Teodor	9/1/1989	208cm	94Kg	260cm	365cm	Central
16	**IVANOV**	Vladislav	3/14/1987	188cm	80Kg	241cm	320cm	Libero
17	**PENCHEV**	Nikolay	5/22/1992	197cm	87Kg	249cm	341cm	Pointu
18	**NIKOLOV**	Nikolay	7/29/1986	205cm	97Kg	257cm	350cm	Central
20	**AGONTSEV**	Lubomir	7/26/1987	187cm	87Kg	239cm	330cm	Passeur

Entraîneur : Plamen KONSTANTINOV
Entraîneur adjoint : Alessandro PIROLI

Classement mondial : 7ème
Classement européen : 3ème

JEUX OLYMPIQUES
1980 : Argent

LIGUE MONDIALE
2015 : 10ème

CHAMPIONNAT DU MONDE
1970 : 2ème
2006, 1986, 1952, 1949 : 3ème

CHAMPIONNAT D'EUROPE
2015 : 4ème
1951 : 2ème
2009, 1983, 1981, 1955 : 3ème

La France s'offre la Russie !

L'équipe de France n'a pas manqué son entame de Tournoi de qualification olympique ! Opposés d'entrée à la Russie championne olympique, les champions d'Europe se sont imposés ***3-1 (25-15, 20-25, 25-16, 25-19)*** au terme d'une partie menée de façon magistrale. Place à la Finlande jeudi.

Les champions d'Europe sont à l'heure ! Face à une Russie championne olympique que les hommes de Laurent Tillie n'avaient jamais battue depuis l'arrivée de ce dernier à la tête de la sélection en 2012, les Français ont offert mercredi soir un véritable récital, s'imposant en quatre sets au terme d'une partie magnifique. On leur promettait l'enfer, ce sont eux qui l'ont fait vivre aux troupes de Vladimir Alekno qui ont essuyé une rafale de coups et sont sortis groggy de cet affrontement quasiment à sens unique.

«Le plan de jeu que nous avions décidé de mettre en place a très bien fonctionné, s'est réjoui après avoir poussé un grand cri de satisfaction le sélectionneur Laurent Tillie. Les Russes ne savaient pas comment se dépêtrer de nos services flottants, de notre bloc défensif, c'est hallucinant ce qu'on a défendu ! Je crois qu'on a même réussi à faire plus de blocks qu'eux (effectivement 15 gagnants contre 11, ndlr). On savait où ils allaient jouer, on voulait ralentir la balle, placer notre défense qui a super bien joué, ensuite on a eu de la réussite en contre-attaque.» Une réussite symbolisée par l'énorme match d'Earvin Ngapeth, auteur de 26 points, et palpable d'entrée : la France fait en effet le premier break après un challenge utilisé à bon escient par Laurent Tillie (5-3), suivi d'un ace sur service flottant d'Antonin Rouzier (6-3).

Un premier block à deux Le Roux-Rouzier puis un nouveau block du pointu tricolore, omniprésent dans ce set initial (7 Points), permettent aux Bleus de se détacher (13-8), écart qui passe à +8 après une déviation subtile d'Earvin Ngapeth sur laquelle Kovalev se blesse (19-11). Intenable en cette fin de set (6 points, à 5/6 en attaque), le n°9 tricolore se charge lui-même de conclure la manche, enchaînant block-out et ace (25-15). La partie est bien engagée pour les champions d'Europe, mais les Russes réagissent dans la deuxième manche, réussissant à mieux lire le jeu adverse, et notamment celui de Rouzier, et à se montrer plus percutants en attaque, Mikhailov trouvant de plus en plus la mire (9 points contre 4 dans le premier set). Les débats sont serrés mais au moment d'aborder le money-time en tête après un challenge en leur faveur et un block de Le Roux (19-18), les Bleus encaissent quatre points de suite (19-22), avantage définitif pour la Russie qui égalise à une manche partout (20-25).

Les Bleus deviennent stratosphériques...

Sonnés les Français ? Point du tout ! Car si les champions olympiques font le premier break du troisième set (0-2 puis 6-8), ils essuient une terrible tempête de la part de Français devenus stratosphériques: blocks gagnants, défense héroïque, y compris avec les pieds, rallyes tous remportés et coups de génie d'un Ngapeth version MVP, la France aligne huit points de suite (14-8), écart qui passe à +7 après un rallye conclu par un Le Roux souverain (19-12), ce dernier, auteur de 11 points sur ce match (dont 4 blocks comme son compère du centre, Nicolas Le Goff), se chargeant lui-même de conclure la manche sur une puissante attaque dont il a le secret (25-16).

L'équipe de France tient sa proie, elle ne va plus la lâcher, prenant les devants d'entrée de quatrième manche (6-3), et si les Russes croient un moment un retour possible (15-14), ils finissent par craquer, encaissant six points de rang (21-14) avant de plier définitivement sur une ultime attaque d'Antonin Rouzier, auteur au final de 19 points. La France avait tout à craindre de ce premier obstacle russe, elle l'a franchi brillamment, mais rien n'est pour autant acquis pour les Bleus qui savent que la route vers Rio est encore semée d'embûches. «Le match de ce soir est déjà oublié…» a d'ailleurs conclu Laurent Tillie avant de s'éclipser dans la nuit neigeuse berlinoise…

Les réactions:

Earvin Ngapeth : «Nous sommes arrivés sur ce match deux fois plus concentrés et nous avons réussi à les étouffer. Quand on joue comme ça, on épuise l'adversaire. Nous ne sommes pas l'équipe la plus forte mais quand on met du rythme et qu'on défend autant de ballons, c'est difficile pour nos adversaires. Il y a du soulagement par rapport au dernier match qu'on avait fait contre les Belges (0-3 en amical). Pas mal de doute s'était installé, on ne se disait pas qu'on avait perdu notre volley, mais cela avait été difficile pour le moral de perdre devant notre public dans une salle pleine pour notre premier match en France après le Championnat d'Europe.»

Antonin Rouzier : «C'était difficile, ils nous ont poussés physiquement dans nos retranchements, mais on a réussi au troisième set à avoir une série au service qui a changé la physionomie du match, au final, on gagne 3-1 contre le champion olympique en titre. C'est un bon message pour les autres équipes, on peut compter sur l'équipe de France qui continuera à bien jouer au volley comme on l'a vu aujourd'hui. Il y a eu du très bon volley, des longs rallyes, on n'a jamais rien lâché, c'est bien, il faut continuer comme ça.»

Et de deux pour la France !

Au lendemain de sa victoire inaugurale face aux champions olympiques russes (3-1), l'équipe de France a confirmé jeudi en remportant son deuxième match du Tournoi de qualification olympique de Berlin aux dépens de la Finlande (25-21, 25-20, 25-16). Les hommes de Laurent Tillie auront besoin d'un set vendredi face à la Bulgarie pour se qualifier pour les demi-finales. Du travail bien fait ! Vainqueurs mercredi de la Russie au terme d'une partie très enlevée, les joueurs de l'équipe de France abordaient avec le statut de favoris leur deuxième rencontre du tournoi de qualification olympique de Berlin, ils ont parfaitement assumé ! Certes, ce n'était pas aussi spectaculaire que face aux champions olympiques, mais les hommes de Laurent Tillie ont su faire preuve du sérieux nécessaire pour dominer des Finlandais qui n'avaient plus aucune pression, puisque déjà éliminés après leurs défaites contre la Russie puis la Biulgarie.

Dominateurs dans une première manche animée par un bon Antonin Rouzier (7 points, 19 au total) et conclue sur un ace flottant de Tillie (25-21), ils ont davantage « pioché » dans la seconde, longtemps menés (14-16) car gênés par la vitesse du passeur adverse Tervaportti, avant de placer une accélération brutale dont ils ont le secret qui a laissé leurs rivaux pantois (25-20). «Il (Tervaportti) jouait très vite, c'était très difficile de lire, c'est ça qui nous a frustrés, on n'arrivait pas à défendre et à bloquer, mais tout doucement, nous avons trouvé les clés tactiques. Le gain du deuxième set était très important», commentera après-coup Laurent Tillie.

A 0-2 contre eux, les hommes de Tuomas Sammelvuo ont fini par abdiquer, soulés par les attaques variées et les blocks de Français qui ont joué ce troisième set à leur main, à l'image d'un Kevin Le Roux omniprésent, au centre, au block, au service (11 points au total). «On m'a dit que j'avais été très fort dans le troisième set, mais honnêtement, je n'ai pas fait attention, je pense avoir été complet, j'ai fait mon taf», régira le géant breton. Au deuxième temps mort technique, la partie était quasiment pliée (16-8), les derniers « Suomi ! Suomi ! » poussés par les sympathiques et chamarrés supporters finnois n'y ont rien fait, les champions d'Europe ont plié les débats sur un ultime block collectif après 1h14 de jeu.

Mission bien accomplie donc mais la qualification pour les demi-finales n'est pas pour autant dans la poche, puisque mathématiquement pas encore acquise. Elle le sera si vendredi, lors de leur dernier match de la poule B, les Tricolores prennent un set aux Bulgares. Mais connaissant la rage de vaincre qui anime cette équipe, nul doute qu'elle aura à cœur de finir en beauté cette phase de poule, c'est-à-dire invaincue et à la première place…

Les réactions :

Laurent Tillie : «On n'a pas joué complètement libérés, on avait fait un briefing hier en disant qu'il fallait accepter de mal jouer pour gagner, c'est le cas sur ce match. Il faut l'accepter mais il faut aussi rester dedans, là, au deuxième set, on sentait qu'on s'énervait, la tête partait ailleurs. Le problème au volley, c'est la gestion de la frustration, tous les temps morts où la tête gamberge, c'est cette frustration qu'on n'a pas su bien gérer ce soir. Mais on est toujours vivants, on a gagné 3-0, on est encore en course pour la demi-finale, c'est oublié. Il faut un set pour se qualifier, on va s'atteler à ça, les Bulgares ont pris une raclée ce soir, ils vont aborder le match le couteau entre les dents, ils ont beaucoup de revanches à prendre sur nous, le match va être complètement différent.»

Benjamin Toniutti : «C'est du travail bien fait, même si le contenu a été un peu moins bon qu'hier. On s'est dit avant la compétition que sur une qualification aux JO, on ne joue pas forcément bien tous les matches, mais le plus important, c'est d'avoir gagné 3-0 et de ne pas avoir laissé trop d'énergie. Le premier et le troisième set, on a bien joué, surtout sur le service-block, le deuxième, ils nous ont mis un peu plus en difficultés, ils n'avaient rien à perdre, on a un peu paniqué, je pense, on a fait beaucoup de fautes, parce qu'on avait envie de gagner 3-0. C'était important de gagner sur ce score.»

TQO : La France invaincue et en demi-finale

Mission accomplie ! Un set suffisait à l'équipe de France pour décrocher sa place en demi-finales du Tournoi de qualification olympique de Berlin, elle a fait beaucoup mieux, dominant la Bulgarie en trois (25-19, 25-20, 25-15). Les Bleus, invaincus et premiers de la poule B, ont atteint la première partie de leur objectif, le plus dur commence maintenant...
Cette équipe de France est insatiable ! Sévèrement battue par la Russie la veille (0-3) et décidée à prendre leur revanche sur des Bleus venus les battre deux fois en 2015, en finale du Final Four de la Ligue Mondiale puis en demi-finale de l'Euro, la Bulgarie lui promettait, regards méchants à l'appui, une cuisante revanche ce vendredi à la Max Schmeling Halle, mais une fois de plus, comme le souhaitait le libero Jenia Grebennikov la veille, la France a montré qu'elle était actuellement bien plus forte que sa rivale.

Pour empêcher les hommes de Laurent Tillie de décrocher leur place en demi-finale de ce Tournoi de qualification olympique, les partenaires du grand pointu Nikolay Uchikov devaient s'imposer en trois manches, ils n'y auront jamais réellement cru, asphyxiés d'entrée par le rythme imprimé par les Bleus. Le ton est donné sur une bonne série de services d'Earvin Ngapeth, un premier « kill block » de Nicolas Le Goff offrant quatre points d'avance à la France (5-1). Portés par un Kevin Tillie très sollicité et percutant (5 points dans ce set initial), les champions d'Europe creusent encore l'écart après un ace de Kevin Le Roux (21-16) et plient cette première manche sur une attaque au centre de Le Goff (25-19).

«Au service de l'équipe»

La qualification dans la poche, Laurent Tillie modifie totalement son six, soit ses premiers changements de la compétition ! Une stratégie payante puisque les entrants Julien Lyneel, Nicolas Maréchal, Mory Sidibé, Jonas Aguenier et Franck Lafitte marquent les premiers points du set, mis sur orbite par un Pierre Pujol tout de suite dans son match. Et si, à 6-6, une série de services d'Agontsev met la réception tricolore en difficulté et permet aux Bulgares de se détacher (6-11), les Français réduisent aussitôt l'écart grâce à Sidibé et Maréchal (9-11) avant d'infliger une correction à leurs rivaux: menés 17-18, ils empochent cette deuxième manche 25-20 grâce notamment à une impressionnante série de services de Lyneel et un récital offensif (72% de réussite en attaque sur cette manche, dont un 6/6 pour le seul Nicolas Maréchal, finalement crédité de 12 points !)

Titulaires ou remplaçants, le public d'une Max Schmeling Halle enthousiaste ne voit pas la différence au sein de cette équipe de France survoltée et qui enchaîne au troisième set face à des Bulgares groggy, offrant de vrais moments de plaisirs à son sélectionneur: «C'est rare qu'on puisse donner sa chance à tout le monde et tout le monde l'a saisie. Cela montre la qualité du travail et la qualité des joueurs qui ne jouent pas beaucoup, leur abnégation aussi. Ils sont au service de l'équipe, c'est ça qui est important» dira Laurent Tillie. Le troisième set sera du même tonneau, à sens unique, et conclu avec l'aide du filet par Julien Lyneel d'un ace, son quatrième du match (25-15) ! Tous les voyants sont au vert pour les Bleus qui ont pu s'offrir le luxe de faire tourner et ont idéalement préparé leur demi-finale de samedi face à l'Allemagne ou la Pologne. Un autre tournoi débute...

!8/01/2016

Battue vendredi soir lors du dernier match de la Poule A par l'Allemagne (25-21, 17-25, 22-25, 25-20, 10-15), la Pologne sera l'adversaire de l'équipe de France en demi-finale du Tournoi de qualification olympique samedi à la Max Schmeling Halle de Berlin.

La France, première de la poule B grâce à son carton plein (trois victoires en trois matches), avait le «choix» entre l'Allemagne et la Pologne, ce sera donc cette dernière qui lui sera opposée samedi à 19h30 en demi-finale du TQO. Une formation que les Bleus connaissent particulièrement bien, puisqu'ils l'ont affrontée trois fois en un peu plus d'un an, lors du Mondial 2014, en demi-finale du Final Six de la Ligue Mondiale en juillet dernier à Rio et lors du Tournoi Wagner fin août en guise de préparation à l'Euro. A l'arrivée deux victoires pour les champions du monde, une pour les hommes de Laurent Tillie (en Ligue Mondiale), mais à chaque fois au tie-break, preuve que les deux adversaires sont très proches.

Interrogé sur l'équipe de Stéphane Antiga, avec lequel il a joué en équipe de France et dont il est resté proche, Luc Marquet, adjoint de Laurent Tillie en donne les clés : «La Pologne, c'est déjà la championne du monde en titre, ça situe déjà une équipe. Elle a une grosse expérience du plus haut niveau, une très grosse dimension athlétique et elle est dangereuse sur tous les postes. Je pense en particulier au passeur, Drzyzga, qui est un vrai créateur, joue un jeu bien accéléré, il arrive à bien libérer ses attaquants qui, aux ailes, ont beaucoup plus de solutions. C'est en outre une équipe très mobile, qui travaille beaucoup en défense et une équipe qui oblige à prendre des options et à s'y tenir.» Arnaud Josserand, également adjoint du sélectionneur, ajoute: «La Pologne a de gros serveurs, capables d'alterner services smashés et flottants, et un bombardier en pointe, Kurek.»

Et dans le camp d'en face, que pense-t-on de l'équipe de France ? La parole est à Stéphane Antiga, interrogé après le match perdu face à l'Allemagne, qui, lorsqu'on lui demande, s'il est impressionné par le parcours des Bleus, répond: «Bien sûr qu'ils sont impressionnants, ils ont fait une saison historique en 2015 en gagnant les deux compétitions qu'ils ont jouées contre les meilleurs adversaires. C'est l'équipe en forme, l'équipe de l'année, et en plus, par rapport à d'autres, ils n'ont pas eu de blessures. Tous leurs joueurs jouent dans des bons clubs, ça aide à progresser et ils jouent tous ensemble depuis longtemps en sélection, c'est un point important, surtout quand on a une courte préparation. On s'attend à ce que la France joue très bien, à un match très dur, mais on sait aussi qu'on a les moyens de gagner.» Et son adjoint Philippe Blain, ex-sélectionneur des Bleus, de conclure: «L'équipe de France est celle qui joue le mieux pour le moment, la plus équilibrée dans tous les compartiments du jeu. A nous de les faire douter et déjouer, il faudra pour cela beaucoup mieux jouer que contre l'Allemagne.»

LA POLOGNE

N°	NOM	Prénom	Age	Taille	Poids	Attaque	Block	Poste
1	ZALINSKI	Wojciech	1/8/1988	195cm	99Kg	278cm	350cm	R/A
3	KONARSKI	Dawid	8/31/1989	198cm	101Kg	265cm	355cm	Pointu
6	KUREK	Bartosz	8/29/1988	205cm	107Kg	275cm	375cm	Pointu
7	KLOS	Karol	8/8/1989	201cm	87Kg	278cm	357cm	Central
8	WRONA	Andrzej	12/27/1988	206cm	95Kg	271cm	355cm	Central
9	BIENIEK	Mateusz	4/5/1994	210cm	98Kg	284cm	351cm	Central
10	WOJTASZEK	Damian	9/7/1988	180cm	76Kg	255cm	315cm	Libero
11	DRZYZGA	Fabian	1/3/1990	196cm	86Kg	255cm	325cm	Passeur
12	LOMACZ	Grzegorz	10/1/1987	187cm	90Kg	250cm	336cm	Passeur
13	KUBIAK	Michal	2/23/1988	192cm	87Kg	261cm	340cm	R/A
17	ZATORSKI	Pawel	6/21/1990	184cm	73Kg	260cm	328cm	Libero
18	MOZDZONEK	Marcin	2/9/1985	251cm	104Kg	290cm	360cm	Central
20	MIKA	Mateusz	1/21/1991	207cm	85Kg	271cm	354cm	R/A
21	BUSZEK	Rafal	4/28/1987	195cm	83Kg	265cm	342cm	R/A

Entraîneur : Stéphane ANTIGA
Entraîneur adjoint : Philippe BLAIN

Classement mondial : 2ème
Classement européen : 4ème

JEUX OLYMPIQUES
1976 : 1er

LIGUE MONDIALE
2015 : 3ème

CHAMPIONNAT DU MONDE
2014 et 1974 : 1er
2006: 2ème

CHAMPIONNAT D'EUROPE
2009 : 1er
1983, 1981, 1979, 1977, 1975 : 2ème
2011,1967: 3ème

La France tient sa finale !
Ils l'ont fait ! Face à une équipe de Pologne championne du monde en titre et une salle majoritairement acquise à la cause adverse, les joueurs de l'équipe de France ont une nouvelle fois fait parler la poudre pour s'imposer samedi en trois sets (29-27, 32-30, 25-20). Les voilà en finale du Tournoi de qualification olympique face à la Russie et à un match de Rio…
Quel match ! Comme en ouverture du Tournoi de qualification olympique, l'équipe de France a sorti une prestation XXL pour écarter la Pologne en demi-finale et poursuivre sa série d'invincibilité. Devant 7200 supporters dont les trois quarts poussant derrière les champions du monde, les Français ont disputé un match de costauds, exactement le genre qu'apprécient les Ngaeth, Le Roux, Rouzier et autres, qui ont eu raison des colosses adverses, les Kurek, Kubiak et Mika, sortis sonnés sous les rafales de coups tricolores.

La partie aura été suffocante au cours de deux premiers sets extrêmement serrés (jamais plus de deux points d'écart entre les deux formations), la perte du second sera de trop pour les hommes de Stéphane Antiga qui ont lâché prise dans le troisième (25-20). Ils disputeront dimanche un quitte ou double extrêmement stressant face à l'Allemagne (le perdant n'ira pas aux JO), tandis que les Français, qui ont fini par éteindre les chants polonais et fait monter les « Et 1, et 2, et 3-0 ! » et la Marseillaise de tribunes devenues bleues, retrouveront la Russie, battue 3-1 mercredi, pour une finale dont le vainqueur s'envolera pour Rio en août.

Que peut-il arriver à cette équipe de France quand elle joue comme ça ? Pas grand-chose, et d'entrée, on comprend qu'elle est en mode « Code Rio », c'est-à-dire décidée à jouer son jeu sans calculer, avec une immense détermination et du talent partout. Trois aces consécutifs de Kevin Le Roux permettent aux Bleus, en blanc pour l'occasion, de prendre les devants (2-3 à 5-3), un avantage qui, grâce notamment à un Antonin Rouzier très sollicité par son capitaine Benjamin Toniutti (8 points dans le premier set), ne dépassera jamais un service d'avance jusqu'à 22-22 et une faute directe du pointu tricolore, synonyme d'avantage qui se renverse en faveur des hommes de Stéphane Antiga. Ceux-ci se procurent alors trois balles de set, ils pensent la deuxième gagnante, mais le challenge utilisé par Laurent Tillie lui donne raison, les Français repassent en tête suite à un ace de Rouzier, la seconde balle de set est la bonne après une faute de Kurek (29-27).

La deuxième manche est encore plus serrée ! Les Polonais mènent longtemps d'un service, mais les Bleus reprennent la main grâce à Ngapeth (11-10) avant de réussir le break deux fois, (15-13, 17-15) annulé par un ace de Bienek, puis deux attaques magistrales de Kurek qui remet les champions du monde devant (17-18). La partie de ping-pong reprend de plus belle, puisque c'est aux partenaires d'un Ngapeth décisif (comme sur cette réception enchaînée d'une attaque gagnante plein centre) qui alignent quatre points de rang après deux aces de suite de Rouzier (21-18), mais les Polonais égalisent après un block de Kubiak (21-21). Le suspense devient alors insoutenable au gré des… sept balles de set que se procurent les Bleus, toutes sauvées par Mika, Kubiak ou Kurek, la huitième est finalement la bonne sur une faute polonaise (32-30).

C'en est fini des espoirs des champions du monde qui, touchés moralement, se retrouvent menés d'entrée après un block de Tillie (4-2), écart qui prend des proportions de plus en plus importantes (10-5, 19-12) au gré des missiles assénés par Ngapeth (17 points, à 68% de réussite en attaque), Rouzier (21), Tillie (10) et Le Goff (8). Malgré un retour polonais en forme de baroud d'honneur, le mot de la fin revient, comme souvent, à Ngapeth, qui conclut le match sur un block-out. Rendez-vous dimanche à 16h30 pour l'épilogue de ce TQO jusqu'ici mené de main de maître par les champions d'Europe.

Les réactions

Laurent Tillie : «Ca a été magique, parce que les deux premiers sets, on ne jouait vraiment pas bien, il y avait beaucoup de nervosité, on le voyait sur des contacts de balle ratés, des contrôles pas maintenus et pas mal de fautes inhabituelles. Les Polonais avaient aussi beaucoup de pression, ce sont eux qui ont fait les fautes aux moments importants, on a réussi à passer les deux premiers sets in extremis et à gagner le troisième plus facilement. C'était très très stressant, parce qu'il y a tellement d'enjeu, on veut tellement aller aux Jeux que c'était très important pour l'équipe de gagner ce match. C'était un combat de boxe, de pouvoir, d'orgueil, un combat technique… J'ai toujours douté, même avec six points d'avance dans le troisième set, parce que le volley-ball, ça passe tellement vite. On a un orteil à Rio, mais ce qui m'intéresse, c'est d'avoir les deux pieds…»

Benjamin Toniutti : «C'était un gros match car il y avait deux grosses équipes. Le niveau est encore plus haut qu'à l'Euro, ça se joue encore plus sur des détails, et ce soir, sur les détails, on a été vraiment bons. On a un peu de réussite aussi, mais on a réussi à faire douter cette équipe polonaise et quand ils doutent, ils jouent moins bien. On n'est pas encore à Rio, mais ça fait du bien d'être en finale, c'est un grand soulagement, parce que mine de rien, c'était le match avec le plus de pression. Si tu le perds, tu joues la place 3-4 et si tu perds la place 3-4, tu as beau avoir gagné la World League et le Championnat d'Europe, tu ne vas pas aux Jeux. Ça nous assure au minimum d'aller au Japon faire le Tournoi de qualification qui est plus facile, mais vu le jeu qu'on produit, on va essayer de gagner une deuxième fois contre la Russie, ce serait un gros exploit.»
avons mérité nos titres en World League et au Championnat d'Europe.»

LES JOUEURS FRANCAIS

1.	AGUENIER	Jonas
2.	GREBENNIKOV	Jénia
4.	ROUZIER	Antonin
6.	TONIUTTI	Benjamin
7.	TILLIE	Kevin
9.	NGAPETH	Earvin
10.	LEROUX	Kevin
11.	LYNEEL	Julien
13.	PUJOL	Pierre
14.	LE GOFF	Nicolas
16.	MARECHAL	Nicolas
17.	LAFITTE	Franck
18.	ROSSSARD	Thibault
21.	SIDIBE	Mory

Jonas AGUENIER

@JonasAguenier

1

Central – 66 sélections

Date de naissance : 28/04/1992 Orléans (45)

Taille : 2m02
Poids : 92 kg
Hauteur d'attaque : 3m40
Hauteur de block : 3m10

Club (2015-2016) : AS Cannes
2014-2015 : AS Cannes
2011-2014 : Nantes Rezé MV
2009-2011 CNVB

Palmarès international :
2015 : Champion d'Europe
2015 : Vainqueur de la Ligue Mondiale
2014 : Demi-Finaliste du Championnat du Monde
2014 : 3ème aux Jeux Méditerranéens

Jonas Aguenier cache derrière une apparente timidité une grosse détermination qui lui a permis cette année d'intégrer le groupe en cours de Ligue Mondiale. Contrairement à nombre de ses coéquipiers, le Cannois, qui a découvert le volley à Orléans, sa ville natale, puis poursuivi près de Tours, dans le club amateur de Saint-Avertin, au CNVB et à Nantes-Rezé, n'est quasiment pas passé par les équipes de France jeunes, endossant son premier maillot bleu sous les ordres de Laurent Tillie en 2012 à Sofia face à la Bulgarie. « Je suis entré une ou deux fois, j'ai mis un point en attaque, un block à Sokolov et un ace, c'est un souvenir marquant », sourit celui qui se verrait bien ostéopathe plus tard. Depuis, le central a fait son trou en sélection, même s'il doit encore se contenter de bouts de match, quatrième dans la hiérarchie tricolore. « Je me pose parfois des questions, mais ça ne dure que cinq minutes, d'abord parce que la concurrence est très saine et permet de progresser, ensuite parce que beaucoup aimeraient être à ma place. » Et l'intéressé de louer l'état d'esprit qui règne au sein du groupe, insufflé par Laurent Tillie : « Il a su faire disparaître la hiérarchie entre les joueurs, personne ne se croit au-dessus de l'autre. » Conscient d'avoir une grosse marge de progression, Jonas, fan de musique indépendante et électronique (coup de cœur pour The XX), entend « bouffer du volley » pour gravir les échelons, lui qui ne cache pas une grosse ambition personnelle et collective, avec Rio en ligne de mire : « On est ensemble depuis trois ans et demi, non seulement pour faire les JO, mais surtout pour les gagner ! »

Un surnom :
« Aziz, c'est Mory Sidibé qui m'a baptisé comme ça, demandez-lui pourquoi ! »

Jonas et le sport :
« Je suis fan de sport, je vibre beaucoup devant ma télé, je regarde tout, même la pétanque ! Le sportif qui m'impressionne le plus, c'est Ashton Eaton, parce qu'il pratique le décathlon, le sport par excellence, c'est un mec à la fois endurant et puissant. »

L'avis de Laurent Tillie :
« Un des petits derniers, un joueur très complet, très adroit, qui a une bonne lecture du jeu au block. Dans le groupe, on ne l'entend pas beaucoup, mais il a beaucoup d'humour et fait preuve de beaucoup d'ambition. »

Jénia GREBENNIKOV

@GrebennikovJeni

2

Libéro – 160 sélections

Date de naissance : 13/08/1990 à Rennes (35)

Taille : 1m88
Poids : 85 kg
Hauteur d'attaque : 3m45
Hauteur de block : 3m30

Club (2015-2016) : Treia (Italie)
2013-2015 : VfB Friedrichshafen (All)
2008-2009 à 2012-2013 : Rennes Volley 35

Palmarès en club
2015 : Vainqueur de la Coupe et du Championnat d'Allemagne (Friedrichschafen)
2012 : Vainqueur de la Coupe de France et désigné MVP de la saison (Rennes)
2011 : Meilleur libero de l'année (Rennes)
2009 : Meilleur libero de l'année et révélation de l'année (Rennes)

Palmarès international :
2015 : Champion d'Europe I Meilleur libéro
2015 : Vainqueur de la Ligue Mondiale
2014 : Demi-Finaliste du Championnat du Monde I Meilleur libero

Difficile d'échapper à une destinée de volleyeur lorsque père, mère et frère sont baignés dans l'univers depuis toujours. C'est pourtant ce qui a failli arriver à Jenia Grebennikov, né il y a 25 ans à Rennes, qui a longtemps hésité entre le sport familial et le hockey-sur-glace, pratiqué à bon niveau. « A 15 ans, mon père, ancien international pour l'URSS, m'a demandé de choisir. J'ai opté pour le volley, parce qu'il venait d'être nommé entraîneur du Rennes VB, je me suis dit que c'était plus simple pour devenir pro. » Car depuis tout jeune, l'objectif du jeune homme, très attaché à ses origines russe (Nijni-Novgorod) et kazakhe, était de faire du sport son métier. L'objectif est vite atteint puisqu'il signe son premier contrat à 18 ans à Rennes, se fixant au poste de libero, là encore conseillé par son père qui estime que c'est là qu'il a le plus de chances d'intégrer l'équipe de France. « C'est un poste un peu ingrat : tu passes ton temps à plonger partout pour ramasser des ballons, à faire des relances, des réceptions, des défenses. Tu n'es pas dans la lumière, mais en même temps, c'est un poste clé car il faut faire en sorte de mettre le passeur dans de bonnes conditions. » Au vu de ses prestations haut de gamme cette saison en Ligue Mondiale puis lors de l'Euro, dont il a été élu le meilleur à son poste, on mesure la progression de Jenia, considéré justement par son sélectionneur comme « le meilleur libero du monde » et qui l'a d'ailleurs installé comme titulaire à son arrivée aux commandes des Bleus. Jeune homme simple et souriant dans la vie, attaché à sa famille, ses amis et sa ville natale, le libero tricolore s'épanouit en équipe de France, sur le terrain et en dehors. « Nous apportons tous notre grain de folie, le plaisir d'être ensemble et notre passion pour le volley. Nous sommes tous potes, nous nous tirons vers le haut, pour faire en sorte d'aller tous vers le même objectif ». A savoir Rio…

Un surnom :
« Grebe, tout simplement ! »

Jenia et le sport :
« A Rennes, dès que j'avais le temps, j'allais voir les matches du Stade Rennais en foot, de Cesson-Sévigné en hand, je garde aussi un œil sur les résultats du championnat russe de volley parce que mon père est parti entraîner là-bas. Mes sportifs préférés ? Zinédine Zidane, qui, en plus de son talent, dégage beaucoup de charisme, et Roger Federer, qui a un palmarès incroyable et encore aujourd'hui un niveau de jeu impressionnant. »

L'avis de Laurent Tillie :
« Jenia, c'est la joie de vivre, il a toujours le sourire. Sur le terrain, il dégage toujours une grosse envie de jouer, il fait preuve de courage aussi parce qu'il est sur un poste difficile qui demande beaucoup d'abnégation et de travail. Pour moi, c'est le meilleur libero du monde. »

Antonin ROUZIER

@AntoninRouzier

4

Pointu – 225 sélections

Date de naissance : 18/08/1986 à St Martin d'Hères (38)
Taille : 2m01
Poids : 97 Kg
Hauteur d'attaque : 3m50
Hauteur de block : 3m30

Club (2015-2016) : Arkasspor Izmir (Tur)
2014-2015 Ziraat Bankasi Ankara (Tur)
2013-2014 Piemonte Volley (Ita)
2011-2013 ZAKSA Kędzierzyn-Koźle (Pol)
2009-2011 France Stade Poitevin
2008-2009 Knack Roeselare (Bel)
2007-2008 Montpellier UC
2006-2007 Asnières Volley 92
2005-2006 Beauvais OUC
2004-2005 Spacer's Toulouse
2002-2004 CNVB

Palmarès en club
2013 : Coupe de Pologne, Vice-champion de Pologne (meilleur attaquant de la Champion's League)
2011 : Champion de France (Poitiers)
2010 : Vice-champion de France (Poitiers)
2009 : Vice-champion de Belgique (Roeselare)
2008 : Finaliste de la Coupe de France (Montpellier)
2007 : Champion de Pro B (Asnières)

Palmarès international
2015 : Champion d'Europe I MVP
2015 : Vainqueur de la Ligue Mondiale
2014 : Demi-Finaliste du Championnat du Monde
2009 : Médaille d'argent du Championnat d'Europe
2009 : Meilleur marqueur du Championnat d'Europe
2006 : Finaliste de la Ligue Mondiale

Comme certains de ses coéquipiers, Antonin Rouzier est d'abord passé par la case natation, pratiquée à très bon niveau jusqu'à 14 ans. A l'adolescence, il se tourne vers le volley sur les traces de son père, ancien joueur, à Saint-Egrève, dans la région grenobloise, avant de passer par le Pôle Espoirs de Lyon, le CNVB puis de signer un premier contrat pro à Toulouse. Depuis, Antonin a vu du pays, passé par Beauvais, Asnières, Montpellier, la Belgique, Poitiers, la Pologne, l'Italie et désormais la Turquie (Ankara puis Izmir). Un véritable globe-trotter qui confie pourtant : « Je n'aime pas voyager ! J'ai fait beaucoup de pays, j'ai par exemple adoré le Japon, mais la conclusion, c'est que le plus beau pays, c'est la France. Il y a tellement de diversité de paysages et de gastronomies que je suis content d'être français. » Avec les Bleus aussi, le pointu tricolore a fait le tour de la planète depuis sa première titularisation, à 20 ans, un souvenir mémorable : « Contre la Pologne devant 15000 personnes à Katowice. On perd 3-2, je suis élu MVP de la rencontre, un match de folie ! » Ont suivi une médaille d'argent en Ligue Mondiale en 2006 et à l'Euro 2009, compétition dont il termine meilleur marqueur, et la consécration cette année avec la victoire en Ligue Mondiale, remportée sur une ultime attaque d'Antonin face aux Serbes, et le titre de champion d'Europe, titre de MVP à la clé ! « Mon poste implique beaucoup de responsabilités, le pointu est celui qui termine les points. J'adore car j'aime avoir des responsabilités dans la vie. » Ce que ce féru d'économie, lecteur du Monde et des Echos et décidé après sa carrière à monter un business, loin du volley, fait d'ailleurs dans le groupe, souvent en première ligne pour revendiquer auprès du staff. La preuve que même s'il est d'une autre génération, « Anto » a su trouver sa place dans le collectif bleu : « Au début, c'était un peu compliqué, je ne comprenais pas trop leur système de fonctionnement, mais finalement, je me suis fondu dans le moule, nous sommes devenus une bande de potes, je me fais plaisir. » Un plaisir qu'il compte bien prolonger jusqu'à Rio : « J'ai connu trois générations, deux échecs olympiques, je sens qu'avec cette équipe, on peut viser les étoiles. »un peu compliqué, je ne comprenais pas trop leur système de fonctionnement, mais finalement, je me suis fondu dans le moule, nous sommes devenus une bande de potes, je me fais plaisir. » Un plaisir qu'il espère prolonger jusqu'à Rio : « J'ai connu trois générations, deux échecs olympiques, je sens qu'avec cette équipe, on peut viser les étoiles. »

Un surnom :
« L'Ecureuil, parce que je mets mon nez un peu partout, je suis un peu le syndicaliste de l'équipe, quand il y a des choses à réclamer, on fait appel à moi parce que je suis un fan d'économie. »

Antonin et le sport :
« Depuis tout petit, je suis supporter du PSG. Sinon, je suis admiratif de Teddy Riner, un immense champion qui a une force de caractère hors du commun. Ce qu'il fait est exceptionnel mais pas assez reconnu. J'aime bien aussi Usain Bolt, je me souviendrai toujours de ses 9''58 aux Mondiaux de Berlin, une performance folle, il a défait la force de la nature. »

L'avis de Laurent Tillie :
« Antonin est un des plus âgés, il a connu le succès très tôt dans sa carrière, il a ensuite eu un petit fléchissement, mais là, il revient au top. Il a un énorme potentiel d'attaque et de block, il fait maintenant beaucoup d'efforts en défense.

Benjamin TONIUTTI

@BenToniutti

6

Passeur – Capitaine - 187 sélections

Date de naissance : 30.10.1989 Mulhouse (68)
Taille : 1m83
Poids : 74kg
Hauteur d'attaque : 3m20
Hauteur de block : 3m00

Club (2015-2016) : Kedzierzyn-Kozle (Pol)
Fev 2015 - VfB Friedrichshafen (All)
nov-déc 2014 Zenit Kazan (Rus)
2013- nov 2014 PRC Ravenne (Ita)
2009-2013 Arago de Sète
2005-2009 CNVB

Palmarès en club :
2015 : Vainqueur de la Coupe et du Championnat d'Allemagne (Friedrichschafen)
2013 : MVP de la saison, élu meilleur passeur (Sète)
2012 : 3e du championnat régulier et éliminé en demi-finales des play-offs (Sète)
2010 : 2e du championnat régulier et éliminé en demi-finales des play-offs (Sète)

Palmarès international :
2015 : Champion d'Europe
2015 : Vainqueur de la Ligue Mondiale I Meilleur passeur
2014 : Demi-Finaliste du Championnat du Monde
2008 : Champion d'Europe Juniors
2007 : Champion d'Europe Cadets - meilleur passeur
2007 : 3e championnat du monde Cadets
2006 : Vice-champion d'Europe Juniors

Capitaine de l'équipe de France, Benjamin Toniutti est un surdoué du volley, qui baigne dans l'univers de ce sport depuis tout petit, puisque son père présidait le club de Pfastatt, en Alsace, dont sa mère était secrétaire. Il prend sa première licence à 6 ans et devient vite déterminé à devenir professionnel, ce qui survient à 19 ans, date à laquelle il quitte le CNVB pour signer à Sète. Depuis, le passeur des Bleus, qui envisage plus tard d'être entraîneur, a découvert l'Italie (Ravenne), l'Allemagne (Friedrichshafen) et a débuté en octobre une nouvelle aventure en Pologne (Kedziersyn-Kozle), avec Kevin Tillie, déjà côtoyé à Ravenne et en équipe de France. Avec les Bleus, « Benji » a tout connu, souvent surclassé, accumulant les titres et les médailles internationales, avec les deux Kevin (Tillie et Le Roux), Earvin Ngapeth, Jenia Grebennikov, soit le noyau dur de l'équipe actuelle. Titulaire à la passe avec les A depuis l'arrivée de Laurent Tillie, le capitaine tricolore s'impose depuis comme l'un des tous meilleurs du monde à son poste, en atteste sa dernière Ligue Mondiale dont il a été élu meilleur passeur. « Cela fait toujours plaisir, mais ce n'est qu'un petit bonus par rapport au titre collectif. Si j'ai été meilleur passeur, c'est que les gars ont été monstrueux en réception, que je joue dans un fauteuil et que les attaquants sont performants. » S'il paraît réservé au premier abord, l'Alsacien, devenu père d'une petite fille fin août, est une figure centrale du collectif tricolore, pince-sans-rire sachant intervenir quand il le faut. « Je ne suis pas du genre à prendre la parole tout le temps, mais je suis assez chambreur, j'aime bien rigoler, faire des petites blagues. » Il sait aussi quand il faut se mettre au travail, concentré sur l'objectif de cette équipe de France qu'il a menée en octobre au sommet de l'Europe : « En terminant l'année avec une victoire en World League et une médaille d'or à l'Euro, nous pouvons dire que nous avons fait une très belle saison, mais nous avons avant tout en tête la qualification pour les Jeux. Nous y pensons depuis plus de trois ans, c'est l'objectif majeur. »

Un surnom :
« Totti, cela fait longtemps qu'on m'appelle comme ça. »

Benjamin et le sport :
« Je suis beaucoup le foot, j'aime bien le PSG, j'aimerais bien qu'un club français gagne la Ligue des champions. Je suis aussi attentif au sport alsacien, mais en ce moment, à part la SIG en basket et l'ASPTT Mulhouse en volley, ce n'est pas trop ça. Heureusement qu'il y a Thierry Omeyer pour relever le niveau ! Je suis impressionné par ce qu'il fait, il a tout gagné, en club et en équipe de France, il est au meilleur niveau depuis très longtemps. »

L'oeil de Laurent Tillie :
« Benjamin est un des meilleurs passeurs du monde, il a des mains de fée, est très précis. C'est un passeur de petite taille, mais il apprend à jouer avec et à être propre au bloc. Il s'est complètement épanoui, restant calme et serein, il transmet cette sérénité à l'équipe. En tant que capitaine, il gère très bien l'équipe. »

Kevin TIILIE

@KevinTillie

7

Récep/Attaquant - 114 sélections

Date de naissance : 02/11/1990 Cagnes sur Mer
Taille : 1m98
Poids : 75kg
Hauteur d'attaque : 3m45
Hauteur de block : 3m25

Club (2015-2016) : Kedzierzyn-Kozle (Pol)
2014-2015 Arkasspor Izmir (Tur)
2013-2014 PRC Ravenne (Ita)
2011-2013 UC Irvine (USA)
2007-2009 CNVB

Palmarès en club :
2015 : Champion de Turquie (Arkasspor Izmir)
2012, 2013 : Champion NCAA

Palmarès international :
2015 : Champion d'Europe
2015 : Vainqueur de la Ligue Mondiale
2014 : Demi-finaliste du Championnat du Monde
2008 : Championnat d'Europe Juniors

Dans la famille Tillie, on demande le fils ! Après son grand-père et son père, Kevin est à son tour devenu international français de volley, en 2012 alors qu'il n'avait que 21 ans. Depuis, « Kev » n'a cessé de progresser, titulaire dans l'équipe qui a remporté la Ligue Mondiale en juillet puis l'Euro en octobre, au point que l'on en oublie presque le lien filial qui l'unit à son sélectionneur de père. « En tant que fils de, j'ai longtemps dû prouver plus. Cela m'a obligé à être très exigeant avec moi-même, mais aujourd'hui, je pense avoir fait quelques preuves. » Cette légitimité, le réceptionneur-attaquant des Bleus aurait pu aller la chercher dans le basket, comme ses frères Kim et Killian, eux aussi internationaux tricolores (en jeune pour le second), lui a choisi le sport de ses parents (sa mère est une ancienne internationale néerlandaise), incroyable exemple de réussite sportive familiale. « Il y a forcément les gènes, mais surtout une passion commune pour le sport. C'est notre vie, s'il n'y avait pas le sport, nous serions perdus ! » Après un apprentissage à Cagnes-sur-Mer et un passage par le CNVB, Kevin a tenté l'aventure américaine comme son frère aîné : « J'étais allé le voir plusieurs fois, j'avais apprécié la vie là-bas. Comme je voulais vivre ma propre expérience, loin de la France, je suis parti. » Et le voilà intégré à la prestigieuse University of California Irvine à Newport Beach, où il mène de front études de sociologie et volley, remportant deux fois le Championnat NCAA (2012-2013). Le bilan de l'aventure ? « Je me suis ouvert à une langue et une culture différentes, à une autre philosophie de jeu, cette expérience individuelle m'a fait grandir. J'ai eu du mal à rentrer… » De retour en Europe, il passe par l'Italie (Ravenne), la Turquie (Izmir), et la Pologne (Kedzierzyn-Kozle) cette saison, autant de destinations qui lui permettent d'assouvir sa passion pour les voyages. L'équipe de France est également l'occasion de découvrir d'autres contrées, et notamment le Brésil où il espère bien revenir à l'été 2016...

Un surnom :
« Kev ou La Tille. »

Kevin et le sport :
« Je suis fan de basket, de NBA et du Championnat espagnol où mon frère Kim joue (à Vitoria). J'ai beaucoup aimé le titre de Miami en 2006, Dwayne Wade avait la grippe, mais il mettait 40 points par match, il avait réussi à gagner le Championnat à lui tout seul. Aujourd'hui, j'aime bien Stephen Curry (Golden State), un tout petit gabarit qui arrive à être très fort. En France, je suis admiratif de ce que fait Teddy Riner. Les gens pensent que c'est facile, mais arriver à gagner huit titres mondiaux, c'est impressionnant. »

L'oeil de Laurent Tillie :
« Kevin est très doué techniquement, en réception, en défense, en attaque, il devient très propre au bloc. Je l'ai obligé à servir flottant pour travailler l'alternance avec les autres joueurs, il a maintenant un service efficace. Dans le groupe, c'est la joie de vivre, le plaisir de partager et d'aider, il fait preuve d'une grande solidarité. »

Earvin NGAPETH

@EarvinNgapeth

9

Récep/Attaquant – 168 sélections

Date de naissance : 12/02/1991 - St Raphaël (83)
Taille : 1m96
Poids : 93kg
Hauteur d'attaque : 3m58
Hauteur de block : 3m27

Club (2015-2016) : Modène (Ita)
fév 2014 -2015 Modène (Ita)
jui-déc 2013 Kouzbass Kemerovo (Rus)
2011-2013 Bre Banca Cuneo (Ita)
2008-2011 Tours Volley-Ball
2007-2008 CNVB

Palmarès en club :
2015 : Vice-Champion et vainqueur de la Coupe d'Italie (Modène)
2010 : Champion de France et vainqueur de la Coupe de France (Tours VB)
2010 : Vainqueur de la Coupe de France (Tours VB)
2009 : Vainqueur de la Coupe de France (Tours VB)

Palmarès international :
2015 : Champion d'Europe / Meilleur R/A
2015 : Vainqueur de la Ligue Mondiale / MVP
2014 : Demi-finaliste du Championnat du Monde
2009 : Champion d'Europe Cadets - élu MVP
2008 : Champion d'Europe Juniors - élu MVP
2007 : Champion d'Europe Cadets
2007 : 3e championnat du monde Cadets

Même s'il s'en défend, préférant mettre en avant le collectif, Earvin Ngapeth est incontestablement la star des Bleus. D'abord parce que sur le terrain, le n°9 tricolore est capable de gestes, tant offensifs que défensifs, sortis de nulle part qui font le régal des amateurs de volley, d'autant qu'ils allient spectacle et efficacité, comme cette incroyable balle de match en finale de l'Euro face à la Slovénie. Ensuite, parce que dans la vie de groupe, le natif de Saint-Raphaël est un personnage charismatique, devenu au fil des années l'un des grands animateurs de cette équipe de France, créateur du fameux « Team Yavbou » au soir d'une victoire au Brésil en 2013 mais aussi de l'hymne « officiel », écrit et enregistré l'été 2015 avec Mory Sidibé à Poitiers sur un air de rap , la grande passion (avec la musique congolaise et camerounaise) de « Klima », son nom de scène. Et pourtant, Earvin s'est d'abord destiné au football, avant-centre à Fréjus où il a notamment côtoyé l'actuel Parisien Layvin Kurzawa. Le déménagement à Poitiers, où son père Eric, ancien international de volley, est nommé entraîneur, le fait changer de ballon, avec succès puisque la progression est fulgurante jusqu'à un premier contrat d'aspirant professionnel à Tours, à 17 ans. Suivront Cuneo et Modène, « l'équivalent de la Juve en foot, le club le plus titré d'Italie », ce qui fait dire au réceptionneur-attaquant tricolore : « Poitiers, Tours, Cuneo, Modène, je n'ai connu que des villes de volley. » Forcément, il tape très vite à la porte des équipes de France jeunes, accumulant titres et honneurs personnels, avant de débuter avec les A en 2010. Marqué par la non-qualification pour les JO de Londres, ce fan de l'ancien international Frantz Granvorka a peu à peu pris conscience de l'énorme potentiel de l'équipe de France de Laurent Tillie : « Le déclic, c'est cette victoire en Ligue Mondiale au Brésil en 2013. On s'est dit : «On est une équipe jeune, on a dix ans devant nous, on peut battre n'importe qui.» » Le Championnat du monde en Pologne en 2014, la Ligue Mondiale 2015 et l'Euro 2015 n'ont fait que confirmer les prédictions d'un Earvin Ngapeth élu MVP du Final Six au Brésil et désormais tourné vers les JO.

Un surnom :
« Pepeth »

Earvin et le sport :
« J'adore la NBA et le foot, je suis les championnats français, italien et anglais, je supporte le PSG, la Juve et Modène (2e division italienne). Mes meilleurs souvenirs sont bien sûr la Coupe du monde 1998 et l'Euro 2000, mais en tant que franco-camerounais, je suis aussi fan de Samuel Eto'o et des Lions Indomptables, je me souviens du nul 1-1 entre la France et le Cameroun au Stade de France avec le retourné de Patrick Mboma (4 octobre 2000). Sinon, j'apprécie Teddy Tamgho pour sa faculté à se relever après chaque blessure, et Mario Balotelli qui m'intrigue beaucoup. »

L'oeil de Laurent Tillie :
« Earvin, c'est le MVP de cette équipe, le fer de lance, le joueur le plus fort au monde sur ce poste, il est complet, bon en attaque, en défense, en réception, au service, il pourrait être encore meilleur au bloc. Il n'a peur de rien et fait des coups exceptionnels et inattendus, avec en lui le plaisir de jouer. Dans le groupe, il était un peu dans sa bulle au début, depuis il s'est ouvert, il prend de plus en plus de place, c'est le boute-en-train et le chanteur de l'équipe. »

Kevin LEROUX

10

Central – 137 sélections

Date de naissance : 11/05/1989 - Champigny sur Marne (94)
Taille : 2m09
Poids : 95kg
Hauteur d'attaque : 3m65
Hauteur de block : 3m40

Club (2015-2016) : Halkbank Ankara(Tur)
2014-2015 Hyundai Capital Skywalkers (Kor)
2013-2014 Pallavolo Piacenza (Ita)
2009-2010 - 2012-2013 AS Cannes
2005-2009 CNVB

Palmarès en club :
2010 : Vice-champion de France (Cannes)

Palmarès international :
2015 : Champion d'Europe
2015 : Vainqueur de la Ligue Mondiale
2014 : Demi-finaliste Championnat du Monde
2008 : Champion d'Europe Juniors
2007 : Champion d'Europe Cadets
2007 : 3e championnat du monde Cadets
2006 : Vice-champion d'Europe Juniors

Du haut de ses 2,09 mètres, Kevin Le Roux, plus grand joueur de l'effectif tricolore, ne passe pas inaperçu et constitue une arme physique de choix pour l'équipe de France lorsqu'il s'agit de se confronter à des adversaires athlétiques. Cette grande carcasse, le Breton originaire de Saint-Malo a cependant dû l'apprivoiser, lui qui reconnaît que les débuts dans le volley, découvert à l'adolescence après avoir longtemps pratiqué la natation à bon niveau, n'ont pas été des plus faciles. « J'ai grandi super vite : à 16 ans, je faisais déjà 2,01m, si bien qu'au début, j'étais un peu un pantin, très maladroit. Il a fallu que peu à peu, j'apprenne à m'habituer à ce grand corps et aux gestes de ce sport. » Un apprentissage finalement rapide, puisqu'il intègre le CNVB à 16 ans, cumule les titres en sélections de jeunes au côté des Grebennikov, Ngapeth, Toniutti, Maréchal, et devient vite un joueur très demandé en club, passé par Cannes, Piacenza et la Corée du Sud, une expérience de quelques mois l'hiver 2014-2015 dont il a beaucoup appris, même si l'adaptation à la vie locale (et à la gastronomie !) a été compliquée. Pointu en club mais central avec les Bleus, le désormais joueur d'Ankara, en Turquie, est aussi engagé sur le terrain que posé en dehors, plutôt du genre suiviste des facéties de ses partenaires. « Je ne fais pas trop le fou, je peux dire des bêtises, mais je ne suis pas Earvin ! Je suis concentré sur le terrain et à l'extérieur, je fais attention à ce que je fais et dis. » Celui qui a tout de même fait parler de lui en posant façon Christ de Corcovado avant le Brésil-France de la dernière Ligue Mondiale, ne s'en félicite pas moins de l'esprit « Team Yavbou » qui règne au sein du groupe. « Les handballeurs français avaient leur identité, les basketteurs aussi, nous avons désormais la nôtre. Cela permet de souder le collectif, ce groupe fait plaisir à voir, surtout qu'il continue à avancer petit à petit. » Jusqu'où ? Le géant tricolore ne cache pas son ambition de retourner à Rio : « Quand Laurent a repris l'équipe, il nous a dit : «Vous avez raté les JO en 2012, je viens pour construire une équipe, pour y aller et performer». Depuis, on y pense chaque été en se retrouvant. »

Un surnom :
« Kick-Ass. Parce qu'un jour, j'avais conseillé ce film à Jean-François Exiga, c'est un film pourri mais devant lequel tu rigoles, tellement c'est bête ! Du coup, il m'a appelé comme ça et c'est resté. »

Kevin et le sport :
« J'aime bien le basket, j'en fais de temps en temps et je suis pas mal la NBA, je supporte les Clippers et je suis fan de Blake Griffin. J'apprécie son jeu, sa personnalité, il ne fait pas trop de bruit, mais c'est propre, il est assez athlétique pour un blanc, toujours serein, calme, je me retrouve dans le personnage. »

L'oeil de Laurent Tillie :
« Kevin a un potentiel exceptionnel, c'est un surdoué qui pourrait jouer n'importe où, un des meilleurs centraux du monde, un joueur-clé de l'équipe. Malgré sa grande taille, il fait preuve d'une grande coordination, il est très puissant, a une bonne lecture du jeu et il est dur au mal. En revanche, il faut qu'il arrive à mieux maîtriser ses élans de frustration ou d'ennui pour rester positif. Dans le groupe, il est toujours en chambre avec Benjamin, le plus grand avec le plus petit ! Ce n'est pas un boute-en-train, mais il a de l'humour, il est spectateur-moqueur. »

Julien LYNEEL

@JulienLyneel

11

Récep /Attaquant – 97 sélections

Date de naissance : 15.04.1990 – Montpellier (34)
Taille : 1m92
Poids : 85kg
Hauteur d'attaque : 3m45
Hauteur de block : 3m25

Club (2015-2016) : Resovia (Pol)
2009-2010 à 2014-2015 Montpellier AVUC
2008-2009 CNVB

Palmarès en club :
2010 : Finaliste de la Coupe de France (Montpellier)
Champion de France de Beach Volley

Palmarès international :
2015 : Champion d'Europe
2015 : Vainqueur de la Ligue Mondiale
2006 : Vice champion d'Europe Juniors

Il aurait pu être champion de France de football avec Montpellier en 2012, il a finalement gagné la Ligue Mondiale et l'Euro avec l'équipe de France de volley en 2015. Pendant des années, Julien Lyneel a en effet joué au foot, pensionnaire du centre de préformation de Montpellier-Hérault « avec toute la clique des Cabella, Belhanda, Stambouli et compagnie. » A 15 ans, il bascule peu à peu vers le sport familial, pratiqué avant lui par son père, sa mère et son frère Pierrick. « Je me suis rendu compte que je me faisais davantage plaisir, je retrouvais des notions de convivialité et de solidarité que je perdais dans le foot. » Comme les bases sont là, « Juju » ne met guère longtemps à apprivoiser les techniques du volley, au CNVB puis au Montpellier UC, alternant salle et beach, discipline dans laquelle il est sacré champion de France en 2010. Il fait finalement le choix de la salle, avec bonheur, puisque le réceptionneur-attaquant découvre l'équipe de France un an plus tard, avant les points d'orgue que constituent pour lui l'Euro 2013 et la Ligue Mondiale 2015. « L'image marquante de Rio, c'est après la finale : alors que d'habitude, nous sommes du genre « fou-fou », là, nous étions silencieux, assis dans le vestiaire, morts de fatigue, à se regarder et à se dire : «On l'a fait !» » Un souvenir d'autant plus marquant pour le gaucher des Bleus qu'un an plus tôt, il avait dû faire une croix sur le Mondial pour cause de rupture des ligaments croisés du genou gauche. S'il a mis à profit cette période pour passer son Master 2 à Sup de Co et acheter un appartement à Montpellier, le joueur de Resovia (Pologne) reconnaît que le temps lui a paru long pour redevenir le Julien Lyneel de 2013. « J'essaie de retrouver mon meilleur niveau, sachant que j'ai un jeu basé sur le punch et le dynamisme. Quand je rentre, je dois faire la différence sur quelques points. » La patience paie, comme en témoignent ses entrées décisives lors de la Ligue Mondiale, l'Euro 2015 ayant en revanche, pour cause de blessure au dos, été plus frustrant pour ce joueur qui fait partie des « ambianceurs » du groupe, très présent sur les réseaux sociaux pour faire partager son quotidien et sa passion pour la musique, tendance électro.

Un surnom :
« En 2013, on me surnommait le Mutant, sinon c'est Juju. »

Julien et le sport :
« J'ai davantage d'amis dans le hand que dans le foot, notamment les joueurs de Montpellier, Mathieu Grébille, Baptiste Bonnefond, William Accambray… Je suis aussi très admiratif de Michael Guigou, un mec pétri de talent, très dynamique, doté d'un mental d'acier et qui ne fait pas trop de bruit, je me retrouve un peu dans son parcours. Sinon, j'ai été marqué par Zidane, mon idole pendant des années, j'aime aussi la classe absolue de Roger Federer. »

L'oeil de Laurent Tillie :
« Julien est techniquement extrêmement fort en réception et en défense et c'est intéressant d'avoir un gaucher en attaque. Il a en plus un très bon service, c'est un battant qui nous apporte beaucoup par son jeu atypique. Dans le groupe, c'est un boute-en-train, il aime bien faire des photos et des films, il est très important pour le collectif. »

Pierre PUJOL

@PPUJ13

13

Passeur – 223 sélections

Date de naissance : 13/07/1984 - Bordeaux (33)
Taille : 1m86
Poids : 90kg
Hauteur d'attaque : 3m35
Hauteur de block : 3m15

Club (2015-2016) : AS Cannes
2012-2015 AS Cannes
2011-2012 Fart Kielce (Pol)
2010-2011 -Sisley Trévise (Ita)
2008-2010 AS Cannes
2007-2008 Sisley Trévise (Ita)
2003-2007 Stade Poitevin
2002-2003 CNVB

Palmarès en club :
2011 : Vainqueur de la Coupe CEV avec Trévise
2010 : Finaliste du Championnat de France avec AS Cannes
2007 : Finaliste du Championnat de France avec Stade Poitevin

Palmarès international :
2015 : Champions d'Europe
2006 : Finaliste de la Ligue Mondiale

Alors qu'il n'avait plus connu de sélection depuis l'échec de la qualification olympique en 2012, Pierre Pujol a été rappelé fin août par Laurent Tillie pour remplacer Yoann Jaumel comme deuxième passeur tricolore. Justifiant ce choix par la nécessité d'apporter de l'expérience au groupe mais aussi par l'excellente saison du Cannois, le sélectionneur sait qu'il peut compter sur l'état d'esprit irréprochable d'un joueur dont le physique fait davantage penser à un rugbyman qu'à un volleyeur. L'intéressé, originaire de Bordeaux, a d'ailleurs débuté par le ballon ovale, un sport dont il reste un passionné. Il a finalement opté pour le volley, malgré les réserves émises par certains : « A 15 ans, on m'a dit de tout arrêter, que je ne ferais jamais carrière parce que j'étais trop petit, mais je commençais vraiment à aimer ce jeu, les gens avec qui je jouais devenaient mes compagnons de vie, j'ai persévéré. » Si son premier contrat pro ne dure qu'un mois et demi – « le club de Bordeaux a coulé » -, il rebondit à Poitiers où il effectue ses vrais débuts à son poste de prédilection, passeur. « J'ai besoin de toucher le ballon, de prendre du plaisir ; quand je fais du foot ou du rugby, je joue 10. » Les débuts en équipe de France ont lieu en 2004 en Bulgarie – « Je rentre dans un nouveau monde, un souvenir énorme » -, deux ans plus tard, il termine deuxième de la Ligue Mondiale, seulement battu par le Brésil en finale. « On échoue de peu contre la meilleure équipe du siècle, c'était l'apogée de notre génération. » Marqué par l'échec de 2012, le Cannois, bourreau de travail, a retrouvé les Bleus avec une grosse détermination : « Ma philosophie est de profiter de chaque moment. J'ai eu la chance de rencontrer David Douillet quand j'avais 19 ans, il m'avait dit : « Profite ! Quand tu vas arrêter, tu te diras que c'est passé trop vite ! » Il avait raison. » Epicurien revendiqué – « Je suis un mec du sud-ouest, j'aime la mer, le bon vin, l'art, les amis, je profite de tout ce que peut me donner la vie » - Pierre Pujol s'offrirait bien un plaisir ultime pour un sportif : « Aller aux Jeux et y performer. »

Un surnom :
« Joker ! A mon arrivée dans le groupe, les joueurs m'en ont donné un pas super relatif à mon physique, je vais essayer de le faire annuler ! Sinon, c'est La Puj. »

Pierre et le sport :
« Je suis un fan de sport, avec une grosse préférence pour le rugby, j'ai adoré la remontée en Top 14 de l'Union Bègles-Bordeaux que je supporte à fond. Sinon, je suis très ami avec Romain Barras, il n'a jamais lâché, sa ténacité, son abnégation pour performer dans un sport aussi dur que le décathlon m'ont toujours impressionné. A l'étranger, j'admire Roger Federer et Kelly Slater, des esthètes, l'inverse de mon style ! Moi, je suis plus un Nadal qui va mouiller 18 chemises ! »

L'avis de Laurent Tillie :
« Pierre est un passeur d'expérience, qui était très lié à la génération précédente. Il sort d'une très bonne saison, c'est un battant qui court beaucoup, un joueur physiquement solide qui aime le jeu, il peut apporter beaucoup au bloc et en défense. Avec l'âge, il a plus de sagesse et moins de fougue, des qualités que je recherche. »

Nicolas LE GOFF

14

Central – 98 sélections

Date de naissance : 15/02/1992
Taille : 2m05
Poids : 97 kg
Hauteur d'attaque : 3m58
Hauteur de block : 3m30

Club (2015-2016) : Berlin RV (Ger)
2011-2015 Montpellier AVUC

Palmarès en club :
2010 : Finaliste Coupe de France (Montpellier)

Palmarès international :
2015 : Champion d'Europe
2015 : Vainqueur de la Ligue Mondiale
2014 : Demi-finaliste du Championnat du Monde
2009 : Champion d'Europe Cadets

Après Kevin Le Roux, son alter ego au centre de l'équipe de France, Nicolas Le Goff est le plus grand joueur des Bleus, un physique qui l'a d'abord conduit vers la natation, pratiquée à bon niveau à Paris, spécialité crawl. Lassé de passer « la tête sous l'eau pendant trois heures », il s'oriente vers 14 ans vers le volley. « L'ambiance m'a tout de suite plu, j'ai vite pris du plaisir à jouer avec des potes. » Débute alors un cursus classique, de Pôle Espoirs au CNVB en passant par le Pôle France cadets et des débuts professionnels à Montpellier, club qu'il a quitté en 2015 pour Berlin. « Jusqu'ici, je n'avais connu que la France, j'étais curieux de découvrir comment ça se passait ailleurs. Berlin est un club bien structuré, qui joue la Ligue des champions, le projet sportif me plaisait et c'est une très belle ville. » Avant de découvrir l'Allemagne, le central tricolore a confirmé pendant l'Euro 2015 ses très bonnes performances lors de la Ligue Mondiale et rêve de surfer sur cette bonne dynamique en disputant ses premiers Jeux Olympiques, « notre Graal ». Un objectif régulièrement martelé par Laurent Tillie, qui l'a lancé en sélection et auquel il sait gré d'avoir réussi à encadrer une jeune troupe parfois turbulente : « C'est presque plus difficile de gérer un tel groupe qu'une équipe de mercenaires, dans la mesure où on fait parfois un peu n'importe quoi. Mais Laurent sait mener sa barque, nous recadrer quand il le faut, tout en faisant comprendre à chacun, titulaire comme remplaçant, qu'il joue un rôle important dans le groupe. » Celui de Nicolas Le Goff est assurément de plus en plus important, sur le terrain où la présence de ce passionné de mer (« Vous me donnez un masque, des palmes et un tuba et je suis le plus heureux des hommes ») rassure, et en dehors, l'intéressé n'étant jamais le dernier pour faire partager le quotidien de la Team Yavbou sur les réseaux sociaux.

Un surnom :
« Losco, colosse à l'envers. »

Nicolas et le sport :
« Je suis assez proche de l'escrimeur Enzo Lefort que j'ai rencontré en Pôle jeunes, j'ai aussi des amis dans le hand à Montpellier. Sinon, même si son l'Euro a été moins réussi, je suis assez admiratif de Tony Parker, de la manière dont il a réussi à s'imposer en NBA face aux monstres américains et de celle dont il arrive à gérer son image de sportif et de star, ça ne doit pas être facile au quotidien. »

L'oeil de Laurent Tillie :
« J'ai imposé Nicolas dès que je suis arrivé parce que j'estimais qu'il avait un gros potentiel. D'année en année, il progresse, que ce soit au bloc, en attaque ou au service flottant. C'est notre colosse, son surnom, il dégage une force naturelle rassurante. Tout doucement, il s'est imposé comme l'un des meilleurs centraux au monde. »

Nicolas MARECHAL

@NicoMarechal16

16

Récep / Attaquant - 158 sélections

Date de naissance : 04.03.1987 à Sainte-Catherine-lès-Arras
Taille : 1m98
Poids : 83 kg
Hauteur d'attaque : 3m38
Hauteur de block : 3m27

Club (2015-2016) : Belchatow (Pol)
2014-2015 Belchatow (Pol)
2013-2014 Jastrzębski Węgiel (Pol)
2012-2013 AS Cannes
2009-2012 Stade Poitevin
2006-2009 Tourcoing LM

Palmarès en club :
2015 : 3ème du Championnat de Pologne (Belchatow)
2014 : Final 4 ChampionsLeague (Jastrzębski Węgiel)
2014 : Finaliste de la Coupe de Pologne Jastrzębski Węgiel
2012 : Vice Champion de France Stade Poitevin
2011 : Champion France avec le Stade Poitevin
2009 : Vice Champion de France avec Tourcoing LM
2009 : Finaliste de la Coupe de France avec Tourcoing LM

Palmarès international :
2015 : Champion d'Europe
2015 : Vainqueur de la Ligue Mondiale
2014 : Demi-finaliste du Championnat du Monde

Comme certains de ses coéquipiers en équipe de France, Nicolas Maréchal fait partie d'une dynastie de volleyeurs, puisque père, mère et sœurs ont pratiqué. « Mon père était gardien de la salle de Harnes, c'était ma cour de récréation. » C'est dans le club local que le Nordiste fait ses premières gammes, déterminé très jeune à devenir joueur professionnel, objectif atteint à l'âge de 19 ans, dans le grand club de la région, Tourcoing. Passé depuis par Poitiers, Cannes et la Pologne (Jastrzebski Wegiel et Belchatow), le réceptionneur-attaquant a également brillé dans les sélections jeunes avant d'intégrer la « grande » équipe de France en 2007. Si, à 28 ans, il fait figure « d'ancien » dans le groupe, « Marech » n'a guère eu à forcer sa nature lorsqu'une nouvelle génération turbulente s'est imposée en équipe de France. « Avant, les joueurs étaient plus posés, très différents dans la vie de tous les jours et sur le terrain. Là, cette génération est un peu plus folle, mais je me suis facilement adapté parce que ça correspond à mon caractère de rigoler, je suis jeune dans ma tête, tout en étant sérieux à l'entraînement. » L'un n'empêche pas l'autre, à condition de savoir faire la part des choses et de rester soudés. « Chacun essaie de tirer le groupe vers le haut. Nous sommes tous potes sur le terrain et en dehors, on ne reproche rien à l'autre, c'est ce qui fait notre force », ajoute Nicolas, qui apprécie le coaching « à l'américaine » de Laurent Tillie : « Avec lui, tu dois être au taquet à l'entraînement, mais à côté, il nous fait confiance, nous laisse du temps libre, les familles peuvent venir nous voir. » Cela tombe bien puisque depuis le 4 août, ce fan de séries (Entourage, Suits…) est père d'un petit Nathan qui occupe désormais son rare temps libre et ses pensées… avec les JO, « un rêve de gosse. »

Surnom :
« Marech, tout simplement ! »

Nicolas et le sport :
« J'aime beaucoup le foot. Comme beaucoup, j'ai été marqué par Zidane et la Coupe du monde 1998, je me souviens être descendu à Lens avec mon tonton pour faire la fête ! Etant du Nord, je supporte Lille, que j'ai vu plusieurs fois jouer, à l'étranger je suis pour le Real Madrid. Sinon, je suis fan de Michael Jordan, même des années après sa retraite, on en parle encore. »

L'oeil de Laurent Tillie :
« Nicolas est un joueur d'expérience, il a joué dans des grands clubs en France et à l'étranger. Il est très polyvalent réception-attaque, a une grosse qualité de service, c'est un joueur malin en attaque, avec des feintes, des roulettes, des attaques ligne ou en diagonale. Dans le groupe, il fait le trait d'union entre l'ancienne et la nouvelle génération, il a beaucoup d'humour. »

Franck LAFITTE

@francklafitte2

17

Central – 93 sélections

Date de naissance : 08/03/1989 à St Martin d'Hères (38)
Taille : 2m03
Poids : 95 kg
Hauteur d'attaque : 3m50
Hauteur de block : 3m30

Club (2015-2016) : Arago Sète
2010-2014 Montpellier AVUC
2008-2010 Spacer's Toulouse
2007-2008 Grenoble UC
2006-2007 CNVB

Palmarès international :
2015 : Champion d'Europe
2015 : Vainqueur de la Ligue Mondiale
2014 : Demi-finaliste du Championnat du Monde
2013 : Médaille de Bronze Jeux Méditerrannéens
2008 : Champion d'Europe Juniors

Si Franck Lafitte n'avait pas joué au volley, c'est peut-être sur une toute autre scène que l'Isérois, fils d'un moniteur de skis et guide de haute montagne, se serait illustré : l'intéressé est en effet un fondu de musique, de rock en particulier avec une prédilection pour la guitare, instrument dont il continue à jouer, s'inspirant des maîtres de l'exercice que sont Led Zeppelin et Jimmy Hendrix. Une passion née très tôt, en partie pour palier l'interdiction de faire du sport à cause d'une maladie de croissance qui l'a obligé à renoncer au rugby, sa première discipline. A 15 ans, un ami lui propose de venir jouer au volley à Echirolles, le virus est pris, la progression rapide, Franck part pour le Pôle Espoirs de Lyon puis au CNVB. Encore gêné par des problèmes physiques, il est sur le point de renoncer quand il rencontre à Toulouse Cédric Enard qui lui met le pied à l'étrier : « Il a su me redonner confiance en moi, me prouver que je pouvais devenir professionnel, ça a été le tournant. » La carrière de l'actuel troisième central des Bleus est lancée, qui le fait passer par Toulouse, Montpellier, où il se lie d'amitié avec Julien Lyneel et Nicolas Le Goff (« nous sommes comme des frères »), et bientôt Sète, son club actuel, mais aussi par les sélections de jeunes et la « grande » équipe de France. Son meilleur souvenir en Bleu ? Forcément cette incroyable année 2015, restée gravée à jamais dans sa mémoire : « C'est le succès d'une bande de potes, dotée d'un esprit d'équipe incroyable. C'est un groupe qui vit, ça n'arrête jamais ! Du matin au soir, ça branche, ça gueule, il y a énormément d'interaction entre nous et du coup une énorme complicité sur le terrain. » Dans ces conditions, le statut de remplaçant n'est en rien un fardeau : « Je l'accepte, parce que je sais que j'ai ma place et un rôle bien précis dans cette équipe. » Personnage réfléchi mais jamais le dernier pour mettre l'ambiance, passionné de voyage, Franck sait ce qu'il doit à son sport : « Le volley m'a permis de vivre des choses incroyables, de devenir l'homme que je suis aujourd'hui. » Et c'est loin d'être fini…

Un surnom :
« Kif, c'est venu petit à petit, au gré des déformations de mon prénom et de mon nom. »

Franck et le sport :
« Je ne suis pas un fondu, je passe plus de temps à écouter de la musique, jouer de la guitare et lire des bouquins qu'à regarder du sport à la télé. J'aime bien le rugby, je garde en mémoire la victoire de l'équipe de France en demi-finale de la Coupe du monde 1999 contre les All Blacks. Sinon, comme je suis montagnard, j'ai un respect incommensurable pour Kilian Jornet (ultra-trail), j'aime aussi beaucoup Candide Thoveix, un extra-terrestre du ski extrême. »

L'oeil de Laurent Tillie :
« Pour un central, Franck n'a pas un gabarit imposant, mais il apporte beaucoup d'agressivité au bloc, il a une très bonne lecture. C'est un joueur tactiquement très intéressant, qui déborde d'énergie quand il joue, ce qui nous aide beaucoup dans les moments difficiles. Dans le groupe, il aime bien suivre et déconner, mais il est plus autonome et indépendant que les autres. »

Thibault ROSSARD

18

Récep/Attaque – 4 sélections

Date de naissance : 28/08/1993 à Soisy-sous-Montmorency

Taille : 1m93
Poids : 85 kg
Hauteur d'attaque : 3m50
Hauteur de block : 3m20

Club (2015-2016) : Arago Sète
2011-2015 Toulouse
2010-2011 CNVB

Palmarès en club :
2013 : Finaliste de la Coupe de France avec Toulouse

Palmarès international :
2013 : 4ème Championnat du Monde juniors
2011 : 4ème Championnat du Monde cadets
2011 : Médaille d'argent au Championnat d'Europe cadets

Appelé pour participer au stage de préparation du tournoi de qualification olympique de Berlin, Thibault Rossard fait partie de la dernière génération de l'équipe de France, au même titre que Trévor Clevenot, avec lequel il a été sacré vice-champion d'Europe cadets en 2011. L'année où cet enfant de la balle, dont le grand-père et le père ont été internationaux français et le frère Quentin est également joueur professionnel, a débarqué à Toulouse, après une année passée au CNVB de Montpellier. « Cela ne me convenait pas trop, j'ai voulu partir et par l'intermédiaire de mon cousin Nicolas, je suis entré en contact avec Toulouse où je suis entré au centre de formation. » Au bout de deux matches, Thibault, formé auparavant à Mouans-Sartoux, puis juste à côté au Pôle Espoirs de Cannes, se retrouve propulsé en Ligue A, pas forcément prêt à pénétrer si tôt dans cette nouvelle dimension. « Ma première entrée en jeu, face à Tours, a été une cata ! J'étais assez terrorisé, je me suis pris deux bombes au service smashé, j'ai voulu me retirer, j'ai pris un buffet ! » Peu à peu, ce mauvais souvenir s'estompe pour le seul gaucher, avec Julien Lyneel, de l'effectif tricolore actuel, devenu un cadre des Spacer's qu'il a quittés en 2015 pour Sète, où il a encore rejoint son cousin Nicolas, deuxième libero de l'équipe de France. « Nous sommes en collocation, nous partageons beaucoup de temps ensemble, nous nous entendons très bien ». Inutile de dire que les discussions familiales tournent beaucoup autour du volley, et notamment des exploits des Bleus, que Thibault avait côtoyés pour la première fois au cours de l'été 2014, gagnant ses galons d'international lors d'un match amical face au Japon. « Dans ce groupe, on sent d'entrée que tous les joueurs sont très heureux d'être ensemble, ils sont tous potes, s'éclatent, c'est aussi pour ça qu'ils sont aussi soudés et ne lâchent rien sur le terrain. » Un exemple à suivre pour le réceptionneur-attaquant sétois qui, au contact du groupe de Laurent Tillie, sait qu'il ne peut que se rapprocher du haut niveau international auquel il semble promis…

Un surnom :
« Je n'en ai pas encore, n'ayant pas passé suffisamment de temps avec le groupe. »

Thibault et le sport :
« Je ne suis pas un mordu absolu, je ne passe pas mon temps devant la télé. J'aime bien le tennis, voir jouer Rafael Nadal, gaucher, comme moi ! »

L'oeil de Laurent Tillie :
« Thibault est un jeune joueur, gaucher, qui possède un très bon service smashé. Nous l'avions déjà suivi auparavant en le convoquant pour la Ligue Mondiale, mais il s'était blessé. Depuis le début de la saison, il fait un très bon Championnat avec Sète, si bien que nous l'avons pris pour le tester aux entraînements et dans la vie du groupe. »

Mory SIDIBE

@WallaceBoston

21

Pointu – 108 sélections

Date de naissance : 17/06/1987 à Noisy le Grand (93)
Taille : 1m94
Poids : 92kg
Hauteur d'attaque : 3m70
Hauteur de block : 3m35

Club (2014-2015) : Chengdu (Chine)
nov 2013-2014 Paris Volley
2012-2013 ACH Volley (Slo)
2011-2012 Copra Piacenza (Ita)
2010-2011 Noliko Maaseik (Bel)
2009-2010 Bozkurt BK (Tur)
2008-2009 Saint-Brieuc CAVB
2006-2007 à 2007-2008 Stade Poitevin
2003-2006 CNVB

Palmarès en club :
2014 : Coupe d'Europe CEV avec Paris Volley
2013 : Vainqueur du Championnat et de la Coupe de Slovénie
2011 : Champion de Belgique avec Maaseik
2008 : Vice-champion Pro A Poitiers
2007 : Vice-champion de France de Pro A Poitiers

Palmarès international :
2015 : Champion d'Europe
2015 : Vainqueur de la Ligue Mondiale
2014 : Demi-finaliste du Championnat du Monde
2006 : Médaille d'argent aux Championnats d'Europe Juniors
2004 : Médaille d'argent aux Championnats d'Europe Cadets

Personnage atypique dans cette équipe de France, Mory Sidibé détonne par son grand sourire, sa fougue et sa bonne humeur communicative, autant de traits de caractère qu'il revendique volontiers : « J'apporte de la fraîcheur, de l'énergie, de la combativité, un peu de folie. Et je suis un gros déconneur, j'aime bien m'amuser, je suis assez présent dans le groupe… » Présent pour faire chauffer l'ambiance, en témoigne le clip « Team Yavbou » écrit et composé avec Earvin Ngapeth, présent également sur le terrain quand il s'agit de monter au front, ses qualités physiques exceptionnelles lui permettant de compenser un « petit » gabarit pour son poste de pointu. Venu au volley à l'âge de 8 ans, à Noisy-le-Grand, ce passionné de musique, de rap et de dancehall en particulier (Booba, Niska, Young Thug, Popcaan…), est en outre un vrai bourlingueur, polyglotte, qui, outre la France (Asnières, Poitiers, Saint-Brieuc, Paris), est passé par la Turquie, la Belgique, l'Italie, la Slovénie, où il réside avec sa femme et ses quatre enfants, le Qatar, l'Indonésie, la Chine et Bahreïn. « Je me régale, je découvre des univers différents, plein de bons joueurs… » Et ce n'est sans doute pas fini, puisqu'il envisage après sa carrière de continuer à voir du pays, avec l'envie d'entreprendre, ce qu'il a déjà fait en créant une ligne de vêtements L'As de Paris. Quant à l'équipe de France, il y est venu sur le tard (2011) alors qu'il avait connu les sélections de jeunes (champion d'Europe cadets puis juniors), ce qui ne l'a pas empêché de vite s'intégrer et de se régaler au sein d'un groupe décomplexé, façonné par Laurent Tillie. « Il a réussi à faire une bonne mixture entre nous, il arrive à comprendre plein de choses, il sait gérer les individualités, c'est super. »

Un surnom :
« Wallace, ça vient du basket, parce qu'avant, j'avais des gros bras, un peu comme Ben Wallace, l'ancien pivot de Detroit. »

Mory et le sport :
« Je regarde surtout la NBA, mais aussi le foot, tendance PSG, d'autant que j'ai un cousin qui est agent de joueur. Du coup, il fait venir plein de petits jeunes en vacances chez moi, par exemple Jean-Kevin Augustin, du PSG, Kevin Soni ou Baba Traoré, de Bordeaux… Mon sportif français préféré, c'est Teddy Riner, le meilleur de tous les temps. Sinon, j'adore Usain Bolt et Floyd Mayweather pour leur style et leur assurance. »

L'oeil de Laurent Tillie :
« Mory, il est complètement autonome ! J'ai voulu le voir en sélection, il s'est imposé tout doucement grâce à ses qualités, son jeu atypique, c'est un petit pointu qui saute très haut, il a un très bon service, est devenu discipliné au bloc et en défense. Dans le groupe, il est très positif, et comme Earvin, c'est un bon musicien (sourire). Il apporte sa touche à l'équipe, une culture et un œil différents. »

Laurent TILLIE
Entraîneur

Une vie de volley ! Si les premiers sports pratiqués par Laurent Tillie ont été le judo et la natation, le volley est vite devenu le quotidien du fils de Guy, ancien international et fondateur du Nice VB. C'est à Cannes qu'il effectue ses débuts professionnels, à Cannes toujours qu'il entame vingt ans plus tard sa carrière d'entraîneur après de riches expériences en Italie, à Paris et à Nice, mais également 407 sélections en équipe de France. De cette double décennie, Laurent garde de multiples souvenirs, beaucoup liés au maillot bleu : « Le plus marquant, c'est le Championnat du monde 1986 en France. Nous, joueurs, avions décidé de nous prendre en charge en demandant à la Fédération les moyens de nous entraîner à fond pendant un an et demi. C'était un gros pari, nous n'avons pas réussi à obtenir le résultat espéré (6e place), mais ce fut une très belle aventure. » De cette épopée, l'actuel sélectionneur garde le goût du travail, leitmotiv qu'il ne cesse de marteler à ses joueurs depuis sa prise de fonction, en 2012, car selon lui le seul moyen de remplir l'objectif fixé, les JO de Rio. « Mon premier entraînement en équipe de France a correspondu avec le jour de l'ouverture des Jeux de Londres, c'était un symbole pour dire aux joueurs qu'on commençait à travailler pour Rio. L'enseignement de 1986, c'est que tout passe par le travail et le sacrifice. » La mayonnaise a pris, les résultats ont suivi, d'autant que le sélectionneur, main de fer dans un gant de velours, a bien pris soin de mettre tous ses joueurs, titulaires comme remplaçants, sur un pied d'égalité. « Dans une équipe, on a besoin de tout le monde. Il existe une hiérarchie automatique par rapport au jeu, mais pas dans le groupe, nous sommes un commando. » A la tête de son commando, Laurent Tillie a tout renversé sur son passage en 2015, remportant la Ligue Mondiale et l'Euro, lui qui, à la maison, a bâti un autre commando de sportifs tous internationaux, de volley (Kevin) et de basket (Kim et le plus jeune Killian). « Les enfants ont toujours fait ce qui leur plaisait, la notion de plaisir était la plus importante. La seule règle, c'était que chacun respecte ses engagements. Dans ce cadre, ils ont réussi à trouver leur voie. » Et si tout ce petit monde se retrouvait en août 2016 au Brésil ? « Ce serait un beau clin d'œil, sourit le patron des Bleus. Si on y arrive, j'arrête de suite !

Arnaud JOSSERAND
Entraîneur adjoint

Retrouver Arnaud Josserand dans le staff de l'équipe de France relève d'une certaine forme de logique tant l'adjoint de Laurent Tillie est proche du sélectionneur. Les deux hommes se sont connus et liés d'amitié à Cannes et en équipe de France lorsqu'ils étaient joueurs, avant de se retrouver quelques années plus tard, toujours à Cannes, où le second officiait comme entraîneur : « Il m'a fait venir pour être manager général, je suis ensuite devenu son adjoint. J'ai poursuivi mon chemin à Montpellier (dont il est toujours l'entraîneur adjoint), mais quand Laurent a été appelé à la tête de l'équipe de France, il m'a de nouveau proposé d'être son adjoint, ça ne se refusait pas ! » Très attaché au maillot bleu, celui qui a découvert le volley vers l'âge de 15 ans à Villers-lès-Nancy avant de passer par Vandoeuvre, Fréjus (où il a disputé et perdu en 1990 la première finale de Ligue des champions d'un club français, tous sports confondus), Cannes, Bordeaux et Nice, vit et dort volley-ball, une passion partagée avec les siens. « Ma famille est totalement baignée dans le volley : mon fils aîné est quatrième réceptionneur-attaquant à Montpellier, mon cadet au centre de formation, le fils de ma compagne est à fond là-dedans et elle ne rate aucun match ! Mais c'est une chance, dans la mesure où comme cette vie implique pas mal de sacrifices personnels - je vois plus Laurent Tillie que ma femme ! -, c'est plus facile à supporter si les gens qui t'entourent sont prêts à les partager, ce qui est le cas. » Résultat, si les Bleus se qualifient pour les JO, Arnaud a calculé que ses prochaines vacances seront pour… l'été 2017 ! Mais l'intéressé ne se plaint pas, d'abord parce qu'il estime que « vivre de sa passion vaut de l'or », ensuite parce qu'il rêve, même par procuration, de participer de nouveau aux Jeux Olympiques, gardant un goût d'inachevé de ceux de Barcelone (11e place sur 12) : « Aller aux Jeux juste pour participer, ce n'est pas suffisant. Ce serait un aboutissement ultime et une très grande fierté d'aller chercher une médaille. »

L'œil de Laurent Tillie : « Arnaud est un ami, nous nous connaissons depuis que nous avons joué ensemble en club et en équipe de France. Il a une vision assez globale du volley-ball et ressent les mêmes choses que moi, nous sommes très complémentaires. »

Luc MARQUET
Entraîneur adjoint

Comme Arnaud Josserand et Laurent Tillie, Luc Marquet a derrière lui une longue expérience de joueur, débutée à la fin des années 80 à Sète et achevée en 2008, de quoi se forger une belle collection de souvenirs, particulièrement en équipe de France (325 sélections), avec laquelle il terminera médaillé de bronze au Mondial 2002 et d'argent à l'Euro 2003.
« Cela faisait un moment qu'on essayait de sortir de l'ombre et que je m'auto-motivais en me disant que je voulais absolument vivre quelque chose avec cette équipe, c'était une belle consécration. » Passé subitement de joueur à entraîneur en 2008 à Alès, Luc se lance à corps perdu dans l'aventure, non sans y laisser quelques plumes. « J'ai passé beaucoup de nuits blanches, perdu 7-8 kilos, mais cette expérience m'a renforcé dans la certitude de vouloir transmettre. » Laurent Tillie, côtoyé sous le maillot bleu, lui en offre l'occasion en 2014 en lui proposant le poste de deuxième adjoint des Bleus, intéressé par le profil d'un technicien féru de préparation physique et capable d'établir un lien de proximité avec les joueurs. « Quand je vois des choses qui ne vont pas, je fais passer le message. Je suis très vigilant sur les valeurs, parce que l'équilibre reste fragile, il ne faut pas que l'identité « Team Yavbou » devienne un masque, à eux de faire vivre cet engagement au quotidien. » Si l'on s'en tient aux résultats récents des Bleus, le message passe bien, même si Luc Marquet en veut plus : « J'ai fait les JO de Barcelone, on n'avait pas été bons ; à Athènes en 2004, j'ai assisté en tant que consultant télé à la bérézina en direct, ce serait tellement dommage d'aller aux Jeux pour ne rien faire. Si on y va, c'est pour gagner, pas pour se retrouver émerveillé comme un gamin de 3 ans devant un stand de bonbons. »

L'œil de Laurent Tillie : « Ce qui m'intéressait avec Luc, c'était sa connaissance du haut niveau en tant que joueur, il a été un des capitaines de l'équipe de France, mais aussi le fait qu'il ait suivi une formation en préparation physique. Il est plus proche des joueurs, il apporte un autre regard sur le volley que le mien ou celui d'Arnaud.

Pascal FOUSSARD
Manager

Figure bien connue du volley tricolore, puisqu'il a largement contribué à asseoir la renommée nationale et internationale du Tours Volley-Club dont il a été joueur, entraîneur puis manager général, fonction qu'il occupe encore aujourd'hui, Pascal Foussard a presque naturellement endossé le même rôle en équipe de France. Après avoir travaillé en amont au projet olympique monté par Laurent Tillie, qu'il côtoie depuis de nombreuses années, il a intégré le staff en décembre 2013, menant de front la sélection et le TVB. Au sein des Bleus, l'intéressé est un peu l'homme à tout faire : « Je gère une grande partie de l'administratif, je m'occupe des déplacements, je communique également beaucoup sur la sélection avec Laurent et Arnaud Josserand. » Proche des joueurs, l'ancien réceptionneur-attaquant, qui a achevé sa carrière lorsque Tours est monté parmi l'élite, en 1994, sert souvent de relais entre ceux-ci et le staff, mettant son expérience, sa connaissance du volley et son entregent au service des Bleus. La réussite de ces derniers ? « Elle s'explique parce qu'il y a de la qualité à tous les étages. Il existe une osmose et beaucoup de respect entre le staff et les joueurs, nous avons réussi à trouver des équilibres, ce qui n'a pas toujours été simple », commente Pascal, à la fois admiratif et amusé de la façon dont le groupe vit : « Quand je suis arrivé, j'ai été un peu surpris par ce mode de fonctionnement, mais j'ai vite vu que ça faisait leur force. Cette équipe dégage un mélange d'insouciance, de force et de sérénité ; au début, elle a pu faire rigoler, maintenant elle fait peur à tout le monde. » Reste désormais à aller au bout du projet, sans doute la partie la plus difficile : « Jusqu'ici, chaque étape a été respectée. Maintenant, il faut aller aux Jeux Olympiques, pas pour visiter Rio mais pour y monter sur le podium. Il faut finir ce qu'on a commencé. »

L'œil de Laurent Tillie : « En tant que manager de Tours, Pascal a montré ses qualités et fait ses preuves, il a un gros carnet d'adresses. Il est très proche des joueurs, leur parle beaucoup, il est là pour apaiser les problèmes et trouver des solutions. »

Eric VERDONCK
Médecin

Ancien volleyeur (passeur), passé par Marcq-en-Baroeul, à côté de Lille dont il est originaire, Roubaix puis Rennes, Eric Verdonck a dû à une succession de rencontres de se retrouver médecin de l'équipe de France : « Après mes études à Lille, j'ai suivi ma femme à Rennes où elle partait faire sa spécialité. Je me suis inscrit dans le club de volley local et au hasard des rencontres, les dirigeants du Rennes Volley-Ball m'ont demandé si je voulais intégrer le club, car ils savaient que j'avais fait une formation de médecine du sport. Ensuite, on m'a proposé d'être le médecin régional de la Ligue de Bretagne, où j'ai rencontré le CTR de la région, Jocelyn Trillon, qui était également en charge de l'équipe de France cadets, la génération qui brille actuellement en A. Tout s'est enchaîné : cadets, juniors, puis les A quand Laurent Tillie est arrivé. » Autant dire que le « doc » est bien placé pour mesurer la progression de cette équipe de France : « Je suis cette génération depuis 2006, je ne suis qu'à moitié étonné de leur réussite, dans la mesure où ils ont toujours eu cet esprit d'équipe, de solidarité et de combativité pour aller vers la performance. L'an dernier, au Championnat du monde, on avait eu confirmation de leur potentiel, les victoires en Ligue Mondiale et à l'Euro constituent une suite un peu logique. » Le Nordiste a également appris à vivre avec les facéties qui constituent la marque de fabrique du groupe actuel : « Ils ont toujours fait des excentricités, en se teignant les cheveux, en se lançant des paris entre eux, ils sont très joueurs. Avec eux, on ne s'ennuie pas, il y a toujours un truc pour animer la journée ! » Présent sur toutes les compétitions, en relation permanente avec le staff, particulièrement le kiné Jean-Paul Andrea lors des stages, le docteur Verdonck officie parallèlement au centre de formation du Stade Rennais (football), au Pôle France Acrosport (trampoline, tumbling), tout en exerçant en libéral. Autant dire que ce père de quatre enfants, qui a repris le football en vétérans, « histoire de courir un peu », est un homme bien occupé, mais heureux de vivre « une belle aventure humaine » en équipe de France.

L'œil de Laurent Tillie : « Eric est avec nous depuis le début de l'aventure, il est très important car il est là pour accompagner et rassurer les joueurs. Il a un regard extérieur, assez détaché, a beaucoup d'humour et est très positif. »

Jean-Paul ANDREA
Kinésithérapeute

Personnage discret et souriant, Jean-Paul Andrea, passionné de volley depuis toujours (il a été joueur et entraîneur), est arrivé au sein de la FFVB en 1990, officiant au sein des sélections de jeunes avant d'intégrer le staff de l'équipe de France en 2008. Partageant son temps entre les Bleus et le club de Montpellier, ville dans laquelle il exerce également en libéral et au CREPS, l'intéressé est aux petits soins pour les joueurs de Laurent Tillie, travaillant étroitement avec le préparateur physique Olivier Maurelli et le médecin Eric Verdonck. « Avant tout, mon but est prévenir les blessures, j'essaie de faire en sorte que les pathologies connues ne reviennent pas. Ensuite, une grosse partie de mon travail consiste à favoriser la récupération après les entraînements ou les matches. Enfin, je signale à Laurent des témoins d'alerte lorsque je sens des joueurs fatigués de façon à ce qu'il puisse adapter les séances. » Fondu de jazz (Keith Jarrett, Michel Petrucianni), pianiste à ses heures, le kiné des Bleus est bien placé pour analyser la réussite d'une équipe de France qui, cette année, a franchi un nouveau palier en remportant la Ligue Mondiale puis l'Euro. « Il y a d'abord un noyau dur de joueurs qui ont été formés et ont remporté des médailles ensemble. Ensuite, la force réside dans le collectif. Laurent a permis à l'équipe de se construire dans un cadre où il accorde certaines libertés aux joueurs mais pas trop, il a su amener une certaine rigueur de travail, sans que ce soit trop rigide. Du coup, chacun a trouvé sa place. » Y compris Jean-Paul Andrea qui, avec un regard à la fois proche et distancié, s'amuse des facéties de la Team Yavbou : « C'est bien que cette équipe ait trouvé son identité. »

L'œil de Laurent Tillie : « Jean-Paul a une longue histoire avec l'équipe de France, il a un très bon diagnostic, est très proche des joueurs, il travaille tard pour les soulager, c'est un stakhanoviste. En même temps, même si c'est un ancien volleyeur, il a pas mal de recul par rapport au volley. »

Olivier MAURELLI
Préparateur physique

Un handballeur en équipe de France de volley-ball, c'est possible ! Laurent Tillie l'a voulu en faisant appel en 2012 aux services d'Olivier Maurelli pour prendre en charge la préparation physique des Bleus. Auparavant, ce dernier avait connu une première vie de joueur professionnel, passé par l'OM-Vitrolles, Bordeaux, Paris, Montpellier, Nîmes et Istres avec en point d'orgue la victoire en Coupe des Coupes en 1993 avec l'OM de Jean-Claude Tapie, quatre jours après le sacre des footeux de Bernard Tapie en Ligue des champions. « On avait défilé sur la Canebière et le Vieux Port avec eux, un souvenir énorme. » Une fois la page tournée, l'ancien international (50 sélections avec la génération des Barjots) se reconvertit dans la préparation physique, en créant sa société, ce qui lui vaut de passer de l'équipe de France de karaté à celle de ski alpin, en passant par le GIGN, la Coupe de l'America, les équipes de rugby de Béziers, de foot d'Arles-Avignon, de hand de Montpellier, où Laurent Tillie vient le chercher et où il officie toujours. « Il avait suivi mon parcours, il avait envie d'avoir quelqu'un qui ne vienne pas du monde du volley pour apporter une touche différente. » En trois ans, Olivier a su adapter son métier aux spécificités du volley : « Les différences avec le hand, c'est qu'il n'y a pas de contacts et moins de sollicitations de type courses car l'espace est plus restreint ; en revanche, il y a beaucoup plus de sauts et de changements de direction. Au niveau des joueurs, on est sur même type de personnages, à savoir des gens très simples d'approche qui ne demandent qu'à travailler. » Très occupé par ses multiples interventions, l'ancien handballeur trouve à peine le temps de pratiquer, se contentant de quelques sorties en vélo et de renforcement musculaire. Autant dire que si les Bleus vont à Rio, il n'aura guère le temps de souffler…

L'œil de Laurent Tillie : « Olivier vient du handball, je voulais mettre la dimension physique de ce sport dans le volley. Il a une très bonne organisation du travail, est très proche du groupe, il arrive à faire passer les séances difficiles auprès des joueurs. »

Chris LEHOUX
Préparateur mental

Arrivé en 2014 au chevet de l'équipe de France, Chris Lehoux s'est peu à peu fondu dans le groupe, « électron libre » toujours disponible pour échanger avec les joueurs lorsque ceux-ci le demandent. « Mon travail est de leur donner des outils pour consolider au maximum leur mental, de façon à ce qu'ils soient au top le jour J. Selon les joueurs, certains sont plus ou moins demandeurs, mais ils sont tous suffisamment intelligents pour venir chercher un degré de performance supplémentaire », explique l'intéressé, arrivé chez les Bleus par l'intermédiaire de Pascal Foussard, avec qui il collabore au Tours Volley-Ball. « J'ai reçu un superbe appui de la part de Laurent Tillie qui me fait entièrement confiance », ajoute Chris, particulièrement admiratif du travail fourni par le sélectionneur. « Il a su mettre en place une démarche vraiment professionnelle, avec des objectifs, de la rigueur, de la concentration et de la détermination, tout le monde a suivi. » Dans ce contexte, le préparateur mental des Bleus le reconnaît lui-même, pas la peine de travailler sur la motivation – « l'objectif olympique est ancré dans les têtes, nous savons tous pourquoi nous travaillons » -, en revanche, il prête une attention plus particulière aux remplaçants, de façon à ce qu'ils ne se laissent pas gagner par l'impatience. « Il faut les aider à gérer la frustration, pour qu'ils restent concentrés et continuent à fournir des efforts. Car quand ils sont appelés à rentrer sur un ou deux points, ils doivent être au même niveau que les autres. » Vu le parcours réussi cette saison en Ligue Mondiale et lors de l'Euro, le travail semble bien fait de la part de cet ancien footballeur issu du centre de formation de Tours, qui a évolué en semi-professionnel, tout en poursuivant des études de STAPS qui l'ont amené à s'intéresser à la préparation mentale. Spécialiste de la question depuis 2003, Chris Lehoux est un homme bien occupé, entre les Bleus, le TVB, les équipes de France de ski nautique, le Pôle France de tennis de table, ainsi que de nombreux sportifs de haut niveau dans le football, le rugby ou le tennis.

L'œil de Laurent Tillie : « Chris est arrivé l'année dernière. Dès qu'il peut, il est avec nous, il est à la disposition du groupe et des joueurs, en libre-service, son travail est important pour mettre les joueurs dans les meilleures dispositions mentales. »

Thomas BORTOLOSSI
Statisticien

A 27 ans, Thomas Bortolossi ne cache pas son bonheur de vivre de ses deux passions, l'informatique et le volley. « Né dans un gymnase » car très vite initié au volley par son père, lui-même ancien joueur, entraîneur (Cannes, Le Cannet) puis président du Cannet (poste qu'il a quitté en 2009), Thomas, qui joue aujourd'hui libero en Nationale 2 avec la réserve de l'AS Cannes, a découvert son métier de statisticien un peu par hasard : « Il y a huit ans, la Ligue Nationale de Volley a imposé aux clubs de livrer des statistiques de tous les matches. Comme j'avais démarré mon cursus d'ingénieur en informatique, on m'a demandé au Cannet si ça m'intéressait de faire ça, l'aventure a démarré. » Elle s'est poursuivie du côté de Cannes, où Thomas officie toujours (avec l'ASC et le RCC), et en équipe de France, intégrée en 2013 à la demande de Laurent Tillie. « Scout man », ce Sudiste pur souche est « l'œil » de la sélection, passant son temps à mesurer, analyser, décortiquer le jeu des Bleus et des adversaires, à l'aide d'outils vidéos et informatiques toujours plus sophistiqués. « En match, je fais du suivi de performances en quantifiant le nombre de passes, d'attaques et de blocks par joueur, je suis directement connecté au banc qui reçoit mes informations en temps réel, celles-ci peuvent affecter certains choix, comme des options de bloc, des remplacements… » Très investi dans son rôle, Thomas joue parfois aussi le rôle de confident auprès de joueurs dont, âge oblige, il se sent proche et apprécie l'état d'esprit. « Laurent a réussi à les impliquer dans un projet dont l'objectif final est d'aller aux JO, cela parle aux joueurs qui acceptent de faire des sacrifices à l'entraînement. » Des sacrifices, le statisticien en fait également, lui qui vit le volley « à 200% » mais trouve tout de même le temps de se consacrer à une autre passion, la salsa. « Je parle couramment l'espagnol, j'adore la culture latino », confirme-t-il. En 2016, il faudra peut-être se mettre à la samba…

L'œil de Laurent Tillie : « C'est un électron libre dans le staff, il est en relation avec tous les scouts du monde entier, capable d'avoir les images de tous les matches de n'importe quel joueur et de n'importe quelle équipe dans la journée. Thomas est très à la pointe des statistiques, il nous aide beaucoup sur les plans de jeu, l'analyse des joueurs et des équipes. »

La Fédération Française de Volley-Ball est une association loi 1901 qui possède la délégation du Ministère des Sports pour la gestion, le développement et la promotion du Volley-Ball et du Beach Volley, deux disciplines Olympiques.

Elle est présidée par Eric Tanguy depuis septembre 2015.

La FFVB compte 1421 clubs affiliés, 124 371 licenciés, 230 clubs labellisés.

Elle est structurée en 31 ligues régionales et 90 comités départementaux.

La FFVB a reçu la délégation du Ministère pour :

Organiser, développer et contrôler la pratique du Volley-Ball et du Beach Volley ainsi que ses disciplines dérivées : park volley, minivolley, 3x3, 4x4, Volley de Plage, en France, tant sur le Territoire Métropolitain, que dans les Départements et Territoires d'Outre-Mer, à Saint Pierre et Miquelon et à Mayotte

Créer et maintenir un lien entre les Groupements Sportifs affiliés, ses Comités Départementaux, ses Ligues Régionales, ses Organismes Nationaux et les Fédérations Affinitaires,

Défendre les intérêts moraux et matériels du Volley-Ball, du Beach Volley, des disciplines dérivées, en France,

Entretenir toutes relations utiles avec les Organismes Sportifs Nationaux et Internationaux et avec les Pouvoirs Publics.

La FFVB assure les missions relatives à l'organisation et à la promotion des activités physiques et sportives c'est à dire :

La promotion de l'éducation par les activités physiques et sportives,

L'accès de toutes et tous à la pratique des activités physiques et sportives,

La formation et le perfectionnement des dirigeants, animateurs, formateurs, et entraîneurs fédéraux,

L'organisation et l'accession à la pratique des activités arbitrales, notamment pour les jeunes,

Le respect des règles techniques, de sécurité, d'encadrement et de déontologie,

La délivrance des titres fédéraux,

L'organisation de la surveillance médicale des licenciés, dans les conditions prévues par la loi n° 99-223 du 23 mars 1999,

La promotion de la coopération sportive régionale conduite par l'intermédiaire des organes déconcentrés dans les départements et territoires d'outre mer,

La représentation des sportifs dans les instances dirigeantes.

Le Volley-Ball, sport olympique depuis 1964 est aujourd'hui un des 5 plus grands sports au monde avec plus de 260 millions de pratiquants.

Il a été inventé en 1895 par William G. Morgan (1870-1942), qui, à l'origine, lui avait donné le nom «Mintonette»

Il oppose 2 équipes de six joueurs qui doivent faire un maximum de trois touches de balle avant d'essayer de faire tomber la balle dans le camp adverse, sur un terrain de 9m par 18m.

Jeu de mouvement constant (aucun rebond permis, rotation des joueurs), le volley-ball est devenu un véritable sport de stratégie avec le développement de spécialistes pour chaque poste (passeur, attaquant….).

Le poste du libero (joueur au maillot de couleur différente) a d'ailleurs été inventé en 1998 pour renforcer les actions de défense des équipes et offrir des échanges encore plus spectaculaires.

Sport moderne en constante évolution, le Volley-Ball a su s'adapter aux contraintes environnementales pour devenir un sport médiatique et responsable.

Installations et équipements

Le terrain de jeu est un rectangle mesurant ***18 x 9 m***, entouré d'une zone libre d'au moins 3 m de large sur tous les côtés.

L'axe de la ligne centrale divise le terrain de jeu en deux camps égaux de 9 x 9 m chacun.

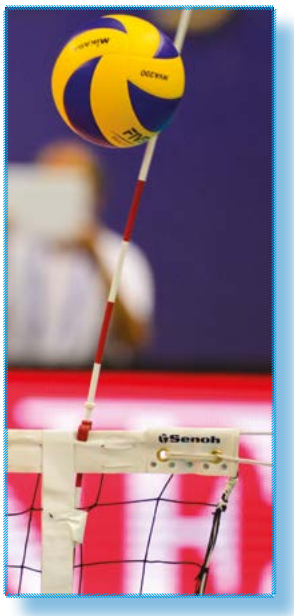
Dans chaque camp, une ligne d'attaque, dont le bord extérieur est tracé à 3 m de l'axe de la ligne centrale, délimite la zone avant
(cf.schéma ci dessous)

La zone de service est la zone de 9 m de large située derrière chaque ligne de fond

Un ***filet*** tendu verticalement est installé au-dessus de l'axe de la ligne centrale.
Sa partie supérieure doit être placée à ***2,43m pour les hommes et 2,24m pour les femmes.***

Les antennes (mires) sont placées en opposition de chaque côté du filet. Elles sont considérées comme faisant partie du filet et délimitent latéralement l'espace de passage. (elles dépassent le filet de 80cm)

Le ballon doit être sphérique avec une enveloppe en ***cuir souple naturel ou synthétique*** comportant à l'intérieur une vessie en caoutchouc ou en matériau similaire.
Pression : entre 294.3 et 318.82 mbar - Circonférence : entre 65 et 67cm Poids : 260 et 280g



Participants

Une équipe peut être composée de 12 joueurs au maximum : ***6 joueurs sur le terrain*** et 6 remplaçants (sur certaines compétitions internationales 14 joueurs sont autorisés : 6 sur le terrain et 8 remplaçants dont 2 libéros)

Formule de jeu

Le point est marqué lorsque le ballon touche le sol dans le camp adverse ou que l'équipe adverse commet une faute ou reçoit une pénalité.

Si l'équipe ayant le service gagne l'échange de jeu, elle marque un point et continue à servir.
Si l'équipe en réception de service gagne l'échange de jeu, elle marque un point et doit ensuite servi
> Rally Point system*

Un match se joue en ***3 sets gagnants de 25 points (+ un tie-break de 15 points)*** avec deux points d'écart

3 touches de balles maximum autorisées pour renvoyer le ballon.
Le contre (block) ne compte pas comme touche de balle.
Un joueur ne peut pas toucher le ballon deux fois consécutivement.

Balle IN (dedans) : lorsqu'elle touche le sol de l'aire de jeu, incluant les lignes de délimitation.
Balle OUT (dehors) : lorsqu'elle touche le sol en étant entièrement en dehors des lignes de délimitation, ou qu'elle touche un objet hors du terrain, le plafond, une personne extérieure au jeu, les antennes ou les poteaux.

Le service peut toucher le filet lors de son franchissement
Les joueurs peuvent toucher le filet à condition que cela n'ait pas d'incidence sur le jeu
Les joueurs tournent au service dans le sens des aiguilles d'une montre (voir ci-après)

** mis en place depuis 1998 par la Fédération Internationale de Volley-BAll pour raccourcir la durée des matchs et les rendre télégéniques*

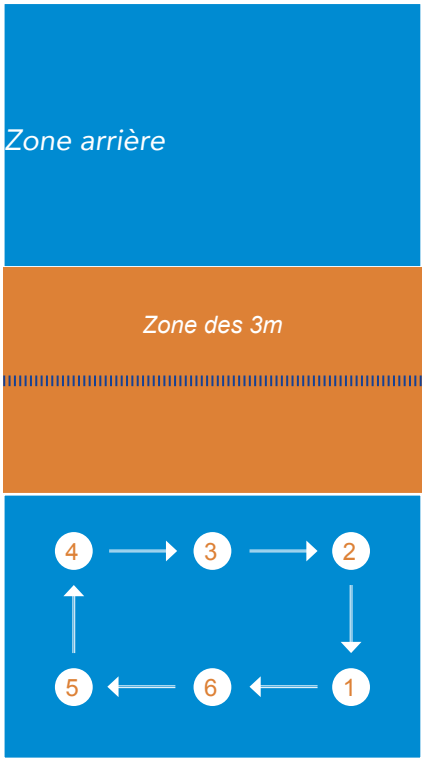
Les temps morts

Les temps morts (arrêts de jeu) :
- Chaque entraîneur peut demander 2 temps morts par set (30 secondes)
- Pendant les sets 1 à 4, 2 temps morts techniques additionnels de 60 secondes. Ils sont déclenchés automatiquement dès que l'équipe en tête atteint le score de 8 puis de 16 points.

Les rotations

Lorsque l'équipe qui reçoit le service a gagné le droit de servir, ses joueurs effectuent une rotation en se déplaçant d'une position dans le sens des aiguilles d'une montre: le joueur en position 2 va à la position 1 pour servir, le joueur 1 en 6, etc.

Dès que la balle est en jeu, les joueurs peuvent choisir librement leur position dans leur zone respective (arrière ou avant)



Les postes

Serveur - POSTE 1
Il engage l'échange derrière la ligne de zone arrière.
Il existe deux types de services,
- le service smashé (frappe forte dans le ballon)
- le service flottant
Tous les joueurs servent, à l'exception du libero

Réceptionneur- attaquant - POSTE 4
Il réceptionne le service ou défend l'attaque adverse pour envoyer la ballon au passeur.
Il attaque la balle au poste 4 ou en zone arrière en poste 5 «pipe»

Passeur - POSTE 2
Il coordonne la défense et passe la balle à l'attaquant.
Lorsqu'il est en zone avant il se positionne en poste 2 dès le service engagé.
Lorsqu'il est en zone arrière, il «pénètre» en zone avant dès que la balle est en jeu.
Quand il est zone arrière il pénètre entre le poste 2 et 3 afin d'avoir 3 attaquants à sa disposition

Les postes

Central - POSTE 3
Son rôle est d'attaquer sur passe «courte et rapide» ou de simuler une attaque afin de «fixer» le contre adverse pour l'empêcher d'aller bloquer un attaquant en poste 4. Le central sort sur les postes arrière pour laisser sa place au libéro. Il sort après avoir servi en position 5 et rentre en 4.

Pointu - l'attaquant de pointe
Il est placé à l'opposé du passeur. Il attaque en poste 4 ou 2 lorsqu'il est en zone avant et en poste 1 lorsqu'il est arrière (ses pieds ne doivent pas dépasser la ligne des trois mètres)
Il est souvent considéré comme le meilleur joueur car le passeur fait appel à lui lorsqu'il est en difficulté.

Libero
Le poste de libero a été crée à la fin des années 1990 dans le but de renforcer le secteur défensif des équipes et donc rendre les échanges plus longs et plus spectaculaires.
Son rôle est d'apporter de la sabilité en réception, en défense et en relance.
Il n'a pas le droit de passer en zone avant lors de la rotation.
Il ne peut remplacer un joueur qu'en zone arrière.
Son entrée sur le terrain n'est pas comptabilisée comme un changement
Le libéro n'a pas le droit de servir.
Il peut effectuer la passe pour un attaquant, mais s'l est dans la zone des 3 mètres, sa passe doit obligatoirement être faite en manchette.

Partenaire Majeur de la FFVB

Partenaire Officiel de la FFVB

Fournisseur Officiel de la FFVB

Fournisseur Officiel de la FFVB

Fournisseur Officiel de la FFVB

Fournisseur Officiel de la FFVB

Fournisseur Officiel de la FFVB

Diffuseur de la Ligue Mondiale
Diffuseur de l'Euro Volley

Partenaire media de la FFVB

Partenaire technique de la FFVB

Partenaire technique de la FFVB

Partenaire technique de la FFVB

CONTACTS

AGENCE DE PRESSE : **BLANCO NEGRO**

Laurence DACOURY
agence@blanconegro.fr
Tél : 01 47 72 81 41
Mob : 06 18 41 30 28

FEDERATION FRANCAISE DE VOLLEY-BALL

Caroline THOMAS
Responsable Communication
caroline.thomas@ffvb.org
Tél : 01 58 42 22 14
Mob : 06 61 93 36 91

CONTACT PRESSE - ORGANISATION TQO 2016

FEDERATION ALLEMANDE DE VOLLEY-BALL
Thilo von Hagen & Lars Gäbler
Tel. +49 (0) 69 / 698001-10/-30
Email: presse@volleyball-verband.de
Web: www.volleyball-verband.de
https://presse.golympia.org

FFVB
Fédération Française de Volley-Ball

17 rue Geroges Clémenceau 94 600 Choisy-le-Roi
01 58 42 22 22 ffvb@ffvb.org

www.ffvb.org

@FFVolleyBall FFVolleyBall @FFVolleyBall